CAHIERS sur le LINCEUL de TURIN - décembre 2014

BÉATRICE GUESPEREAU
JEAN-PIERRE LAUDE
PIERRE DE RIEDMATTEN
DOCTEUR JACQUES JAUME
LUCULENTIUS
GILLES GUESPEREAU

51

Association
MONTRE-NOUS TON VISAGE
INFORMATION
RÉFLEXION
MÉDITATION

Sommaire

Editorial :
par Béatrice Guespereau Page 1

Méditation du Bienheureux pape Paul VI Page 3

L'amour en quatre dimensions Page 4
par Luculentius

La vision de la crucifixion d'après sainte Alpais
par Gilles Guespereau Page 6

Le visage du Linceul est-il reproduit à la cathédrale de Chartres ?
par Jean-Pierre Laude Page 8

Chypre : L'iconographie byzantine en rapport avec le Linceul
par Pierre de Riedmatten Page 13

Saint Louis et les reliques de la Passion.
Le Linceul est-il passé par Paris ?
par Pierre de Riedmatten Page 26

Un manuscrit ancien sur sainte Marguerite.
par le Docteur Jacques Jaume Page 40

In Memoriam - Dorothy Crispino
par Pierre de Riedmatten Page 48

Expositions Page 50

Formulaire d'adhésion et d'abonnement Page 51

Page de couverture :
En couverture : fresque de la coupole de l'église de St Euphémien (XIIIème siècle), volée lors de l'invasion turque et restituée à Chypre en 2012.

Éditorial

Les deux dimensions de la Croix

par Béatrice Guespereau

Ses étudiants l'appelaient "*Gibiemme* " (Giovanni-Baptista Montini), avant qu'il ne devienne le pape Paul VI : pape incompris, prophète des temps difficiles, pape des gestes symboliques, mais pape écartelé… C'est en ces termes qu'on a parlé de lui récemment, à l'occasion de sa béatification, proclamée le 19 octobre.
Ce visionnaire, qui porte le nom du Précurseur, a reçu le baptême le 30 septembre 1897, le jour même où Thérèse de la Sainte Face quittait cette terre, pour "*entrer dans la Vie* ".
Ce Visage, que Thérèse n'avait pas connu, Paul VI l'a contemplé longuement, pour pouvoir écrire, dans une émouvante méditation reproduite dans ce cahier, que ce Visage lui "*est apparu si vrai, si profond, si humain et divin* " qu'il l'a "*admiré et vénéré comme aucune autre image* " du Christ. Invitation pour nous à redécouvrir cette double nature du Christ, pleinement Dieu et pleinement homme, qui constitue la radicale nouveauté de notre religion.
Deux personnes atypiques nous présentent la Croix dans ses deux dimensions (en forme de Tau) : un exégète du Vème siècle, Luculentius, qui médite sur "*la Largeur, la Longueur, la Hauteur, et la Profondeur de l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance* " (cf. Eph 3, 18). Et une mystique, sainte Alpais, sorte de Marthe Robin[1] du XIIème siècle.

Même si cela dérange nos représentations habituelles, cela ne modifie pas le message : il s'agit bien de la verticalité de l'Amour de Dieu, que croise l'horizontalité des bras ouverts de Jésus vers les hommes (cf. Jn 20, 21).
A la question des juifs, "*Quel est le plus grand commandement ?* ", Jésus répond : "*aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit ; et aimer son prochain comme soi-même* ".
Quel exemple plus probant de cet équilibre que celui de saint Louis, qui aura si bien vécu ces deux faces de l'amour : sous le chêne de Vincennes, le roi rend la justice, et c'est en pénitent, en simple tunique et pieds nus, qu'il vient accueillir la Couronne d'épines près de Sens, puis à Paris.

[1] qui vient d'être déclarée Vénérable.

On a pu comparer saint Louis portant la Couronne d'épines aux anciens juifs portant l'Arche d'Alliance dans leur longue marche vers la Terre Promise, et faire ainsi de Paris en quelque sorte une "*nouvelle Jérusalem* ".
On verra dans l'article de Pierre de Riedmatten les efforts déployés par saint Louis en négociations et en dépenses pour obtenir les reliques de Constantinople, dispersées ou déposées en gage à Venise, afin de les traiter dignement. On y verra aussi la question de l'éventuel passage du Linceul par Paris, hypothèse à étudier plus à fond par les historiens.

Le Linceul aurait-t-il pu influencer des œuvres d'art en France avant sa première exposition à Lirey ? Deux rapprochements inattendus nous sont proposés :

- Jean-Pierre Laude a utilisé sa compétence en spectroscopie optique pour comparer de manière assez fouillée la statue du Christ Enseignant, du portail sud de Chartres, avec les détails du Linceul ;
- et le Dr Jacques Jaume a trouvé des similitudes étonnantes avec un manuscrit ancien sur sainte Marguerite d'Antioche.

Enfin l'iconographie du Christ à Chypre permet d'y découvrir les apports de l'influence byzantine, et surtout les traces très présentes encore (quand elles n'ont pas été détruites par les Turcs) du Mandylion ou du Kéramion, sur cette terre riche de civilisation que Paul et Barnabé ont arpentée et évangélisée, et qui se souvient encore fortement de Thaddée/Addaï, considéré comme le 8ème apôtre, en lien avec la légende du roi Abgar.
Enfin notre revue se devait de rendre hommage à Dorothy Crispino, cette sindonologue presque centenaire, qui a consacré le meilleur de sa vie au Saint Suaire.
Pour suivre son exemple, nous mettons maintenant toute notre énergie à la préparation du Forum du 7 mars où vous êtes conviés avec vos amis, Nous proposons également nos services pour accompagner les pèlerins à l'ostension du printemps de 2015 à Turin.

Béatrice Guespereau
vice-présidente de MNTV

Méditation du bienheureux pape Paul VI

Nous savons combien d'études ont été consacrées au Saint Suaire, et nous savons aussi de quelle piété fervente et touchante il est l'objet. Nous n'avons personnellement pas oublié la vive impression que nous avons ressentie lorsque, en mai 1931, nous avons eu la faveur d'assister, à l'occasion d'un culte spécial rendu au Saint Suaire, à sa projection sur un grand et lumineux écran. Le Visage du Christ qui y est imprimé nous est apparu si vrai, si profond, si humain et divin, que nous l'avons admiré et vénéré comme aucune autre image ne nous avait permis de le faire. Ce fut pour nous un instant particulièrement émouvant.

Voir Jésus ! Nous pensons au Visage lacéré et défiguré du Christ souffrant, tel que nous le décrit le prophète Isaïe : "*Il n'a ni beauté ni éclat pour attirer nos regards, ni apparence qui nous eut séduits ; objet de mépris, homme de douleur, comme quelqu'un devant qui on se voile la face*" (Is, 53),….. Lui, "*le plus beau des enfants des hommes*" (Ps 44).

C'est donc une grande chance pour nous si cette image, dont on affirme qu'elle est celle du Saint Suaire, nous permet de contempler quelques traits authentiques de l'adorable figure physique de Notre Seigneur Jésus Christ, et si vraiment elle répond à notre désir, aujourd'hui si ardent, de pouvoir Le connaître même d'une façon visible.

Recueillis autour de cette si précieuse et sainte relique, nous sentirons grandir en nous tous, que nous soyons croyants ou non, l'attrait mystérieux pour Sa personne, et nous entendrons en nos cœurs l'écho évangélique de Sa voix qui nous invite à Le chercher là où Il est encore caché et où Il se laisse découvrir, à L'aimer et à Le servir derrière des visages humains : "*Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait* " (Mt, 25, 40).

Le Saint Suaire nous présente Jésus au moment de son impuissance la plus grande, et il nous rappelle que dans l'annulation de cette mort se trouve le salut du monde entier. Le Saint Suaire devient ainsi une invitation à vivre chaque expérience, y compris celle de la souffrance et de son impuissance suprême, avec l'attitude de celui qui croit que l'amour miséricordieux de Dieu vainc toute pauvreté, tout conditionnement, toute tentation de désespoir.

L'Esprit de Dieu, qui habite en nos cœurs, suscite en chacun le désir et la générosité nécessaires pour accueillir le message du Saint Suaire et pour en faire le critère inspirateur de l'existence.

Méditation

L'amour en quatre dimensions

par ***Luculentius***

Nous reproduisons ci-dessous le commentaire sur les écrits de saint Paul[1]*, fait par l'exégète Luculentius, qui vécut peut-être au Vème siècle en Afrique.*

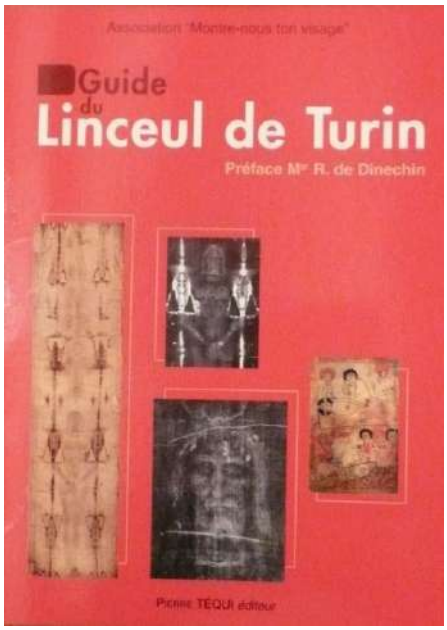
"En présentant, avec l'apôtre Paul, les choses spirituelles aux gens spirituels (I, Cor. 2, 13), comprenons avec tous les saints ce que sont la *largeur*, la *longueur*, la *hauteur* et la *profondeur* (Ep. 3, 18). Au sens littéral d'abord, considérons la Croix de notre Rédempteur, en laquelle les mystères ont été signifiés. De fait, c'est ici qu'il y a eu, en premier lieu, *largeur, longueur* et *profondeur,* mais *la hauteur* n'était pas encore là.
La *largeur*, ce fut le bois placé transversalement, où les mains de notre Rédempteur ont été clouées. La *longueur*, ce fut le bois qui était planté en terre, de là jusqu'à atteindre la *largeur* et sur lequel le Corps de Notre Rédempteur a été étendu. La *profondeur*, c'est ce qui a été fixé en terre, là où se tinrent ses pieds.
En effet, au début, la croix a été faite à la ressemblance de la lettre *tau*, mais c'est ensuite qu'on y a ajouté (en hauteur) le bois où sa cause fut écrite : et c'est selon la volonté de Dieu que cela a été fait, pour que tout le mystère y soit enfermé, afin que, protégés par le signe saint de la croix, les croyants restent préservés de l'antique ennemi.
Paul veut comprendre ce que sont, au sens spirituel, la *Largeur* et la *Longueur*. La *Largeur*, c'est la charité qui a pris l'habitude d'aimer non seulement les amis en Dieu, mais aussi les ennemis à cause de Dieu. De cette charité, il est écrit : "*Très large est ton commandement* " (Ps 119, 96).
La *Longueur,* c'est la persévérance dans les œuvres du bien, dont le Seigneur a dit : "*Celui qui persévérera jusqu'au bout, celui-là sera sauvé* " (Mt, 10, 22).
La *Hauteur*, c'est l'espérance. En effet, "*ce que nous ne voyons pas, nous l'espérons par la patience, nous l'attendons* " (Rom, 8, 25). Cela, ceux qui, en esprit, habitent dans les cieux peuvent le dire, comme celui qui disait : "*Notre cité est dans les cieux* " (Ph, 3, 20).

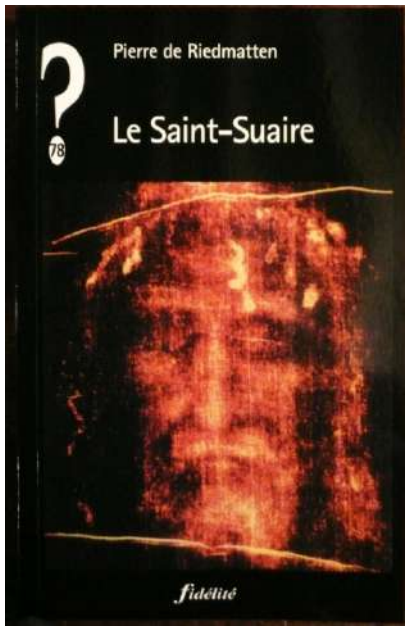
[1] Ce texte est paru dans Magnificat du 14 /09 /2014 (fête de la Croix Glorieuse), selon une traduction de Michel Dujarier.

La *Profondeur*, c'est la foi, le fondement de ce qu'on espère, la preuve de ce qu'on ne voit pas.
En effet, celui qui commence à aimer le prochain - c'est-à-dire tout homme – et qui, même en temps de persécution, n'a jamais cessé d'aimer, cela c'est la *Largeur*. Celui qui fait tout pour atteindre la vie éternelle, cela c'est la *Hauteur*. Tout cela dépend de la divine miséricorde cachée, qui protège l'homme toujours plus intérieurement et cela c'est la "*Profondeur*. "

Luculentius

Nos publications





Une Mystique

La vision de la crucifixion d'après sainte Alpais
(vers 1160 - 1211)

par Gilles Guespereau

Si vous allez de Paris vers Lyon par l'autoroute du sud, le village de Cudot apparaît à droite au km 121 ; au-dessus du fronton de l'église, se dresse une statue de sainte Alpais, bergère du village. Nous possédons trois chroniques de l'époque, qui se confirment les unes les autres. L'une nous vient d'un moine de l'abbaye des Echarlis, voisine de Cudot, qui venait régulièrement prendre en notes ce qu'elle vivait.
A quinze ans, le corps de la jeune bergère se couvrit d'ulcères. Une odeur putride s'en dégageait. Ses parents durent l'éloigner dans un réduit à l'écart. Ils lui apportaient chaque jour une chiche et misérable pitance en se bouchant les narines.
A la patience d'Alpais s'ajoutait la souffrance et la peine de ne pouvoir rendre honneur à Dieu. Mais voici que Marie vint la visiter dans une immense lumière, avec un très doux parfum, et toucha un à un ses membres. Bientôt les ulcères furent assainis et toute odeur disparut. Marie retourna au Ciel laissant l'air embaumé.

Un dimanche de Pâques, le Christ lui apparut et lui proposa l'Eucharistie. Sur son accord, Il ouvrit un vase éblouissant, et, de la main droite, avec douceur, Il lui donna la communion. A partir de ce jour, elle ne s'alimenta plus que de la communion.

Sainte Alpais avait des extases et se trouvait plongée dans des visions et des révélations divines. Deux visions nous intéressent particulièrement :

- lors de la vigile de la fête de l'archange saint Michel, une grande clarté irradiant toute sa chambre, apparut contre le mur l'image d'un homme attaché à une croix par des clous. Sa croix n'avait que trois bras, en forme de "T", le poteau et le patibulum. Sainte Alpais précise : "*Pilate ajouta le quatrième bras quand il afficha le titulus (écriteau) portant l'inscription en hébreu, grec et latin* ";
- élevée en esprit bien au dessus des nuées, sainte Alpais a vu l'ensemble de la machine du firmament et la terre en son milieu. Elle la vit comme un **globe** surgir de l'ombre d'une profonde vallée. C'est

parce qu'elle a été la première à dire que la terre était comme un globe que les Américains ont fait de sainte Alpais la patronne des cosmonautes et ont affiché la photo de sa statue dans les bureaux de la NASA.

Au pied de la statue sont représentés l'agneau de la bergère et le globe terrestre.

En 2011 fut célébré dans le village de Cudot le huit-centième anniversaire de Ste Alpais, avec une foule importante, qui découvrait cette sainte méconnue, digne de Marthe Robin, avec la présence de l'Evêque de l'Yonne, Mgr Patenôtre.

Gilles Guespereau

A noter dans votre agenda :

Forum MNTV

à Paris, le samedi 7 mars 2015,

à N.D. de Grâce de Passy.

Le Visage du Linceul est-il reproduit à la cathédrale de Chartres ?

Troublantes ressemblances entre l'empreinte du Suaire/Mandylion et la statue du Christ Enseignant à la cathédrale de Chartres (portail sud, début du XIIIème siècle).

par Jean-Pierre Laude

Ancien directeur scientifique d'une Société spécialisée dans la spectroscopie optique et l'optique instrumentale, J.P. Laude[1] s'intéresse depuis longtemps au Linceul de Turin, qu'il a vu lors de l'ostension de 1998. Il présente ici le résultat de ses observations personnelles dans la cathédrale de Chartres.

Introduction

En octobre 1988, Edward Hall, Robert Hedges et Michaël Tite annonçaient que leurs tests de datation du Suaire de Turin au carbone 14 avaient révélé que le drap remontait au XIVème siècle, plus précisément dans la période "*1260-1390 !*".

Cependant, des résultats plus récents d'analyses en spectroscopie Raman et Infrarouge, réalisés par l'équipe du professeur Fanti, confirmeraient que le lin du Linceul date bien de l'époque où Jésus-Christ a été crucifié à Jérusalem[2]. Néanmoins, le Centre international de Sindonologie (CIS) de Turin aurait émis des doutes sur l'authenticité des échantillons utilisés, faute de traçabilité[3].

Il pourrait être fructueux d'associer aux recherches optiques et spectroscopiques, qui ont été faites récemment et qui devront continuer à se faire, les recherches historiques faites précédemment, tout particulièrement celles, en tout point remarquables, de Ian Wilson[4]. Depuis très longtemps, Ian Wilson a argumenté l'hypothèse que "*l'Image d'Édesse*" de l'ère byzantine, disparue de Constantinople au XIIIème siècle, était le même objet que le Suaire conservé aujourd'hui à Turin. Le Mandylion, ou Image d'Édesse, est resté à Constantinople jusqu'au sac de la ville par les croisés, en avril 1204. Après cela, son destin reste effectivement inconnu, mais il y a beaucoup d'indices de son passage

---

1 http://laude.monsite-orange.fr

2 cf. "*La Sindone : primo secolo dopo Cristo !*" - G. Fanti - Ed. Segno - 2014.

3 cf. Cahier MNTV n° 49, article sur les travaux du Professeur Fanti - § 4.

4 cf. a) "*Le Suaire de Turin*" - Ed. Albin Michel - 1978 ;
b) "*L'énigme du Suaire*" - Ed. Albin Michel - 2010.

en France, en différents endroits, avant de rejoindre Turin. Ainsi, d'une part beaucoup d'éléments permettent de retracer l'histoire du Mandylion jusqu'en 1204, d'autre part, beaucoup d'éléments permettent de retracer l'histoire du Suaire de Turin de 1350 à nos jours. Dans son travail, Ian Wilson reconnaît un écart historique entre 1204 et les années1350, dans la chaîne qui permettrait d'identifier le Suaire de Turin comme l'authentique Linceul du Christ. Il a suggéré que les Templiers auraient peut être possédé le Suaire/Mandylion pendant cette époque.

Hypothèses

Ian Wilson a dit : "*Aussi longtemps que me seront accordées la santé et la force, je continuerai à poursuivre les lignes d'enquête que j'ai présentées aujourd'hui. Et je ferai bon accueil aux idées et aux renseignements proposés sur ce sujet* "[5]. Sans prétendre présenter une thèse irréfutable, le présent article s'inscrit dans cette démarche. On sait le rôle qu'ont joué les Templiers dans la reconstruction de la cathédrale de Chartres après l'incendie du 10 juin 1194, dans lequel seule la partie ouest fut sauvée. La reconstruction aussitôt lancée[6], la nouvelle cathédrale a été consacrée le 17 octobre 1260 en présence de Saint Louis.

Selon Jean Villette, dès 1204, toutes les statues auraient été en place[7]. Mais la date précise, en ce qui concerne la statue du Christ Enseignant, reste à déterminer, car on sait qu'il a fallu attendre encore quelques années pour que le porche complet soit terminé. Par exemple, on pense qu'en 1204 il manque encore au porche une partie de ses voussures externes. On notera par ailleurs cette information trouvée sur le site officiel de l'Évêché de la Cathédrale Notre Dame de Chartres : "*Le portail sud a probablement été sculpté entre 1205 et 1215*"[8]. Dans la scène inférieure, un homme et une femme remettent un pain à un mendiant. On y voit en général Pierre de Mauclerc, de Dreux, et son épouse Alix de Bretagne[9], donateurs pour le portail, ce qui

---

5 cf. "*Le Linceul de Turin est-il l'image d'Édesse, disparue de Constantinople au XIIIème siècle ?*" - CR de l'Assemblée générale MNTV de 2012 (MNTV n° 46).

6 En 1196, le pape Innocent III a décidé de soutenir l'ordre de Temple.

7 cf. Revue *Notre Dame de Chartres* N°76 - 1988 - http://cathedrale.chartres.free.fr - extrait de l'article de Jean Villette.

8 http://www.cathedrale-chartres.org/fr/le-portail-sud

9 Pierre de Mauclerc ou Pierre de Dreux (1191-1250) fut baillistre (gardien) du duché de Bretagne, de 1213 à 1237. Alix de Thouars (v 1201-1221), fille de la duchesse de Bretagne,

correspondrait aux années 1213 à 1221. Ces hypothèses de dates se recouvrent pour l'intervalle 1213 à 1215. On notera par ailleurs une très probable influence de la statue du Christ Enseignant de Chartres sur celle dite du "*Beau Dieu*" d'Amiens, réalisée vraisemblablement entre 1225 et 1240. C'est à dire que ces sculptures auraient été faites peu après le pillage des Croisés à Constantinople, où la probable disparition du Mandylion a eu lieu entre le 12 et le 15 avril 1204.

Comparant des images du Suaire de Turin à la statue du Christ Enseignant du portail sud, réalisée à Chartres au début du XIIIème siècle, j'émets l'hypothèse d'un possible lien. La ressemblance me semble très réelle. Chacun pourra en juger par nos illustrations comparatives. Il appartiendra à l'historien d'apporter ses propres éléments pour éventuellement infirmer ou confirmer nos hypothèses, ou tout au moins dire si elles semblent crédibles.

Comparaisons

Plusieurs tentatives de reconstitution 3D, par calcul, du Visage réel imprimé sur le Linceul de Turin ont été faites. Les figures 1 comparent au Visage du Linceul les remarquables images obtenues par Ray Downing[10] (par calcul, à partir d'hypothèses de distorsions du tissu) : fig. 1a, Visage du Suaire ; fig. 1 b et c, reconstitution par Ray Downing. Les fig. 2 a et b montrent les résultats obtenus par Thierry Castex, après traitement d'image en 3D[11] (par filtrage et égalisation sur les composantes RVB).

En regard des images 3D de face et de profil du Visage du Suaire, obtenues par Thierry Castex, j'ai mis le visage de la statue du Christ Enseignant de Chartres (fig. 2). On comparera 2a à 2c et 2b à 2d sur les figures 2. La ressemblance semble frappante. Noter l'aspect général, les proportions morphologiques, la barbe en double pointe, la trace à la base du cou, la forme et la longueur des cheveux... Tout ceci amène à émettre l'hypothèse que le sculpteur avait pour modèle l'image du Suaire ! Mais il ne faut pas aller trop vite; laissons place à l'historien pour tenter de résoudre cette énigme.

---

l'a épousé en 1213. cf. "*Monographie de la cathédrale de Chartres*" - Etienne Houvet - 1984 ; chapitre de Jean Villette : "*La Cathédrale de Chartres dans l'histoire de l'architecture*".

10 cf. "*Le Visage de Jésus reconstitué à partir du Linceul de Turin*" - article de Patrice Majou - MNTV n° 47.

11 cf. "*Traitement et Visualisation 3D de l'image du Linceul de Turin*" - Th. Castex - MNTV n° 48.

Par ailleurs, j'ai juxtaposé (fig. 3) une image 2D du Suaire, publiée dans une brochure de l'Ostension de Turin de 1998 (à laquelle j'ai eu la chance d'assister) et la statue de Chartres. La reproduction du Suaire (fig. 3 a) n'est pas de grande qualité, mais ici encore on note une troublante similitude. J'ai normé les deux représentations, en ajustant les agrandissements pour une hauteur de visage identique. On remarque ici encore l'identité des reproductions de la barbe à deux pointes, de la coiffure, des proportions morphologiques, ...
Sur un agrandissement de la figure 3 b (voir fig. 4 b) j'ai reporté des segments fléchés identiques, pour repères de dimensions. On voit ainsi que la largeur du front (de même que le rapport largeur sur hauteur), la distance entre les yeux et la longueur du nez sont les mêmes.

Par ailleurs, au dessus de la porte Sud une scène du Jugement dernier est représentée (fig. 5) : Jésus entouré de Marie et de saint Jean intercèdent pour l'humanité ; six anges portent les instruments de la Passion : le fouet, la lance, la couronne d'épines, ainsi que les clous. Et deux anges tiennent le Suaire et la croix[12].

Conclusions

Au niveau du visage, on constate une grande similitude entre l'empreinte de Turin et la statue du Christ Enseignant du portail Sud de la Cathédrale de Chartres. Il pourrait ne s'agir que d'une simple coïncidence fortuite, bien que remarquable et étonnante. Mais une autre hypothèse pourrait être que l'artiste de Chartres a utilisé le Suaire de Turin comme modèle, ce qui tendrait à prouver la présence de l'empreinte à proximité du lieu de réalisation, dans une période de temps voisine de la disparition du Mandylion lors du sac de Constantinople par les Croisés en avril 1204.
Il appartiendra aux historiens de mener l'enquête.

Nota MNTV

*Pour sa part, Ian Wilson, a qui ces observations ont été communiquées, pense que le Visage du Christ, dont le modèle byzantin était déjà connu en Europe au XIII*ème *siècle, a pu effectivement inspirer le sculpteur de Chartres, sans pour autant qu'il ait vu lui-même le Linceul conservé aujourd'hui à Turin.*

---

12 cf. "*Monographie de la cathédrale de Chartres* ", citée plus haut.

Fig. 1a Fig. 1b Fig. 1c

Figures 1 : Comparaisons entre l'empreinte du Linceul et le visage 3D reconstruit par Ray Downing

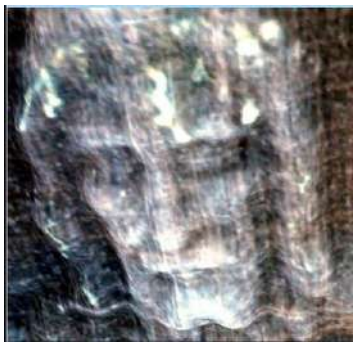
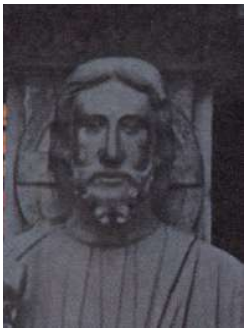


Fig. 2a Fig. 2c Fig. 2b Fig. 2d

Figures 2 : Comparaisons entre le Visage du Linceul en 3D et le visage de la statue de Chartres.
2a et 2b : Images 3D de Thierry Castex - 2c et 2d : Visage de la statue du Christ à Chartres



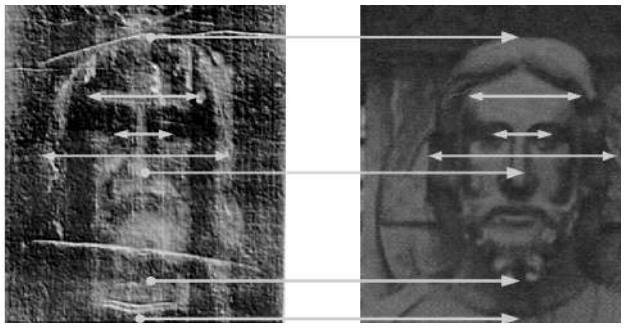


Fig. 3a Fig. 3b Fig. 4a Fig. 4b

Figures 3 et 4 : Reports des mesures de l'image du Suaire sur l'image de la statue

Fig. 5 Tympan du portail sud

Chypre : L'iconographie byzantine en rapport avec le Linceul

par Pierre de Riedmatten

Présentation

"*L'Ile bienheureuse*", occupée depuis plusieurs millénaires av. J.C., était considérée depuis l'Antiquité comme la terre natale d'Aphrodite[1]. Elle a subi de nombreuses dominations successives, notamment celles des Grecs et des Romains, puis celles des Byzantins et des Croisés[2] (avant de passer, au XVIème siècle, sous la domination de l'Empire ottoman). Elle a été ainsi, pendant des siècles, au croisement des cultures grecque et latine.

Compte tenu de la proximité du continent[3], il est tout à fait naturel de trouver sur cette ile[4] de très nombreuses traces de la culture chrétienne. On peut y observer, en particulier, l'influence mutuelle, après l'époque pré-byzantine, entre l'art venant de Constantinople et l'art qui s'est développé progressivement sur place, jusqu'aux croisades et au-delà (dit "*art des croisades*") : en fusionnant les techniques byzantines des Commène et les techniques occidentales, à partir du XIIème siècle, la "*manière chypriote*" s'est exportée, semble-t-il, jusqu'à Ste-Catherine du Sinaï et à Jérusalem, et elle a même influencé ensuite la peinture italienne.

Les témoignages de cette longue période (églises, tombes, fresques, peintures, mosaïques, statues, …) se trouvent non seulement dans les villes principales mais aussi en montagne, notamment dans le massif

---

1 Un site, sur la côte sud-ouest, près de Paphos, revendique cette origine !

2 Chypre a été prise par Richard Cœur de Lion en 1191, qui la vendit d'abord aux Templiers, puis à la famille de Lusignan. Après la perte de la Terre Sainte (1291), Chypre (royaume franc) devint le point le plus extrême de la présence chrétienne au Moyen Orient.

3 à peine à 100 km à l'ouest de la côte syrienne et à 70 km au sud de l'actuelle Turquie.

4 de 9250 Km². Devenue république indépendante en 1960, Chypre est cependant occupée, au nord et à l'est, par la Turquie depuis 1974 (250.000 h - 1/3 environ de l'ile), le reste étant intégré à l'Union Européenne depuis 2004 (800.000 h). La capitale, Nicosie, est elle-même partagée entre les deux populations.

du Troodos[5], où les nombreux monastères ont offert une excellente protection, aussi bien aux artistes qu'à la conservation de leurs œuvres vis-à-vis des conditions climatiques. Une dizaine de sites chrétiens, dont plusieurs églises entièrement recouvertes de fresques, sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO[6].
Malheureusement, depuis l'invasion turque de 1974 (voir la ligne de séparation sur la carte ci-dessus), les destructions ont fait disparaître une partie importante de ce patrimoine exceptionnel. Mais les très nombreux vols effectués alors, à des fins mercantiles, ont donné parfois lieu à des restitutions.
Je limiterai ici le survol de ces richesses à ce qui est en lien plus ou moins direct avec le Linceul de Turin, en m'appuyant partiellement, pour certaines photos et données historiques, sur les spécialistes locaux[7]. Ceux-ci sont capables d'identifier, dans l'iconographie très minutieuse de Chypre, les témoignages de la réfutation des erreurs christologiques (comme le monophysisme), plus tard de la réaction au grand schisme de 1054, puis de la résistance à la domination latine après la chute de Constantinople en 1204.

Il faut préciser d'abord que le christianisme s'est répandu très tôt dans l'île, qui comporte 90 églises paléochrétiennes. En effet :

- selon la tradition, saint Lazare s'est réfugié à Chypre, où il serait mort 18 ans après sa résurrection par le Christ. L'évangile de saint Jean précise en effet (Jn, 12, 10) que les Juifs voulaient à nouveau faire mourir Lazare, devenu trop gênant. Il fut le premier évêque de la ville de Kition (devenue par la suite Larnaca, au sud-est de l'ile). Son tombeau a été redécouvert vers 890[8] et une église bâtie dessus, devenue maintenant la plus grande église de Larnaca (dont le nom lui-même signifie "*les reliques*"). Sur sa tombe, il était écrit en hébreu : "*Lazare des quatre jours et ami du Christ* " ;

---

5 culminant à 1952 mètres d'altitude (Mont Olympe).

6 qui compte également d'autres sites, comme ceux contenant de très nombreuses et grandes mosaïques de l'époque romaine, parfaitement conservées.

7 cf. a) "*Icônes de Chypre* " - A. Papageorghiou - Ed. de l'Archevêché de Nicosie - 1997 ;
b) "*Chypre à la croisée de deux mondes - L'art, du III ème au XVI ème siècle*" - Ch. G. Chotzakoglu et I. Eliades - Livre-calendrier de 2013 de la Casa Matriona - Ed. R.C. à Seriate (Italie) - 2012.

8 L'empereur Léon VI le Sage (886 - 912) a construit alors spécialement une église à Constantinople, où il fit venir le corps de Lazare. C'est sans doute le pillage de Constantinople par les croisés, en 1204, qui a entraîné la tradition du transport du corps de saint Lazare en Occident, jusqu'à Marseille.

- saint Paul a traversé le pays en l'an 45, de Salamine[9] (à l'est de l'ile, actuellement en zone turque) jusqu'à Paphos (à l'ouest) où il a converti la population juive. On peut voir encore[10] la colonne de marbre où, selon la tradition, il aurait été fouetté par le gouverneur romain. Son portrait est souvent représenté[11], avec le long visage et l'importante calvitie que l'on retrouve dans toute l'iconographie byzantine ;
- Paul était alors accompagné de Barnabé (cf. Ac 13, 1-12), lui-même originaire de Chypre, avec lequel il fonda l'Eglise de Chypre (devenue autocéphale depuis le concile d'Ephèse, en 431). Plusieurs fresques représentent saint Barnabé[12], devenu le saint patron de Chypre. Tout près de Salamine, on peut encore voir sa tombe (fig. 1), redécouverte au Vème siècle et toujours très vénérée ; il portait sur sa poitrine l'évangile de saint Matthieu ;
- 15 évêques (dont certains avaient participé à des conciles) étaient déjà recensés au IVème siècle; et Salamine était, à cette époque, le centre du christianisme chypriote, sous le nom de Constantia.

1 - Thème de Thaddée

Un fragment d'une grande mosaïque, datée de 526 environ, représente Thaddée, l'un des 72 disciples (fig. 2)[13]. Le fait d'avoir représenté Thaddée à la huitième place des apôtres est rarissime et montre l'importance attachée alors à ce personnage [En général il ne figure qu'après les douze apôtres et il est absent lorsque les évangélistes Marc et Luc sont représentés].

Or, selon la tradition, qui s'appuie sur Eusèbe de Césarée (IVème siècle)[14], Judas-Thaddée, fut envoyé auprès du roi Abgar après la mort du Christ ; le roi fut guéri de sa lèpre et se convertit, ainsi que toute la ville d'Edesse. Le récit initial de cette *Doctrine d'Addaï* (nom syriaque de

---

9 à ne pas confondre avec Salamine en Grèce.

10 à l'extérieur de l'église Chrisopolitissa, à Paphos.

11 notamment dans la Chrysaliniotissa de Nicosie (icône du XIIIème siècle, actuellement au musée de la Fondation archevêque Makarios III, à Nicosie).

12 notamment dans le monastère St Nicolas tis Stegis (XIème siècle), à Kolopetiria (massif du Troodos).

13 Provenant de la Panagia Kanakaria à Lythrangomi (près de Famagouste, en zone turque), l'ensemble de la mosaïque a été arrachée en 1974 et vendu aux Etats-Unis ; le médaillon de Thaddée, retrouvé à Monaco de Bavière, a été restitué à Chypre en 1997 ; il est maintenant conservé au musée byzantin de Nicosie (Fondation Archevêque Makarios III).

14 cf. "*Histoire ecclésiastique* " - Livre I, ch.13 et Livre II, ch.1.

Thaddée) se compléta un peu plus tard[15] avec le portrait du Christ sur un linge, apporté par Thaddée et appelé ultérieurement le Mandylion d'Edesse.

2 - Thèmes concernant l'enfant Jésus

a) L'enfant Jésus est très souvent représenté avec un pied à 90 degrés de l'autre, dans les bras de sa mère (fig. 3[16] et fig. 4[17]), ou avec d'autres personnages, comme dans les bras de saint Siméon qui annonce la Passion à la Vierge Marie (fig. 5)[18].
Cette représentation semble venir de l'observation du Linceul de Turin où le décalage des deux pieds a été interprété par les byzantins comme la *kénose* du Christ, c'est-à-dire son abaissement à une nature humaine dégradée, lors même de son incarnation, comme on peut le voir par ailleurs sur une pièce de monnaie byzantine de 869, en comparaison avec le Linceul de Turin (fig. 6).

b) L'enfant Jésus est également très souvent représenté, même dans les bras de sa mère, non pas comme un bébé souriant mais avec un visage sérieux, presque d'adolescent, surtout lorsqu'il tient le rouleau de la parole (fig. 7[19]), mais également dans d'autres situations (comme sur la fig. 5). Cette représentation est très courante dans l'iconographie byzantine et largement reproduite, jusqu'en Roumanie (notamment dans les monastères de Moldavie) ou en Russie. Et l'échancrure du vêtement (fig. 7) se retrouve également dans toute l'iconographie byzantine, avec une forme très caractéristique, présente notamment sur le Codex Rossianus (fig. 8[20]).

3 - Thème du Christ bénissant

Sur la plupart des fresques et des icônes représentant le Christ bénissant, comme sur l'icône de la fig. 9[21] (dont le style se rattache aux "*icônes des croisés* " de Ste Catherine du Sinaï), on retrouve certains des

---

15 cf. "*Histoire du roi Abgar et de Jésus* " - A. Desremaux - Ed. Brepols - 1993.

16 Mère de Dieu Arakiotissa (préfiguration de la Passion), datée de 1192 - Panagia tou Arakos à Lagoudera.

17 Vierge Hodégitria (XVIème siècle ?) - Eglise du Christ Antiphonitis à Kalogréa. Cette icône, volée après 1974 et restituée à Chypre, est maintenant au musée byzantin de Nicosie.

18 fresque de 1192 - Panagia tou Arakos, à Lagoudera.

19 Vierge Hodegitria, première moitié du XVIème siècle - Eglise St Antoine à Nicosie.

20 conservé à la Bibliothèque du Vatican ; daté du XIème siècle, selon André Grabar, in "*L'iconoclasme byzantin* " - Ed. Flammarion - 1984.

21 parchemin collé sur bois - 1280 - Eglise Ste Paraskevi à Moutoullas.

signes mis en évidence par Paul Vignon sur le Linceul de Turin : yeux presqu'exorbités, triangle entre les deux yeux, mèche en haut du front (interprétation de la coulée de sang due à la couronne d'épines)…

4 - Thème du Christ Pantocrator

Plusieurs *signes de Vignon* figurent également sur les coupoles d'églises montrant le Christ Pantocrator, comme celui de la fig. 10, réalisé dans le style venant des empereurs Commène[22]. Celui de la fig. 11[23], qui est peint sur le fond rouge de la pourpre impériale[24], rappelle notamment les autres Pantocrators majestueux de la même période, notamment en Sicile. Cette disposition est encore recopiée actuellement, comme dans une toute petite chapelle moderne, en montagne (fig. 12[25]).

Une immense mosaïque du Christ Pantocrator, datant du troisième quart du XIIIème siècle, montre également une partie des signes visibles sur le Linceul de Turin (voir photo en page de couverture). Elle a été volée après 1974 et vendue en Amérique, où elle avait été remontée dans une chapelle spécialement construite pour elle[26] ; restituée à l'Eglise orthodoxe de Chypre en 2012, elle a été remise en place dans son lieu d'origine[27].

Saint Néophyte, un ermite du XIIème siècle, très vénéré à Chypre, s'est retiré dans des grottes qu'il a continué à creuser ; elles ont été entièrement recouvertes de fresques, dont le Pantocrotor de la fig. 13[28], peint en 1183 avec certains *signes de Vignon*, à peine à 1 m du sol sur la roche horizontale.

5 - Thème de la déploration

Dans le massif du Troodos, une église[29], ayant une toiture très basse et modeste qui ferait plutôt penser à une ferme abandonnée et où il n'y a pas d'électricité, est cependant classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, car elle est entièrement recouverte de fresques datant

---

22 vers 1105 ; église de Trikomo, péninsule du Karpas, au NE de l'ile.

23 Panagia tou Arakos à Lagoudera - 1192.

24 Revenue dans l'empire byzantin en 965, Chypre était devenue une "*Constantinople en miniature* ". Seul l'empereur avait droit à la couleur rouge, y compris pour signer.

25 juste à l'entrée du monastère de Stavrovouni, région de Larnaca. Selon la tradition, le monastère lui-même (à 700 m d'altitude) aurait été fondé au IV ème siècle par l'impératrice Hélène.

26 la "*Byzantin Fresco Chapel*" à Houston (Texas), construite par la Menil Collection en 1997.

27 dans l'église St Euphémien, à Lyssi, banlieue de Famagouste.

28 cellule (enkleistra) de l'ermitage, à Tala, près de Paphos.

29 Panagia Stavros tou Ayamasti (Ste Croix), près de Plastanistassa.

toutes de 1494, y compris dans le déambulatoire extérieur. Sur la *mise au tombeau du Christ* (fig. 14), on peut remarquer que les croisillons rouges du tissu sont exactement identiques à ceux de la thrène de Nérezi (Macédoine, 1164, fig. 15). Ces croisillons pourraient recopier le grillage que le roi Abgar avait cloué sur une planche, ne laissant voir que le Visage du Christ, en vue de cacher le reste du Linceul, taché de sang[30]. On les retrouve en effet sur le Codex Rossianus (fig. 8) et leur présence est également visible sur l'icône de Laon[31].

6 - Thème des linges sacrés

Sur la fresque de la fig. 16, représentant la Dormition de la Vierge[32], on peut voir le respect de la culture byzantine pour les choses sacrées : le Christ lui-même ne peut pas prendre à mains nues l'âme de la Vierge. Une très grande icône du XVIème siècle[33], montre également cette attitude ; elle est permanente dans toute l'iconographie byzantine et se retrouve également dans la gravure de l'arrivée du Saint Mandylion à Constantinople, le 15 août 944 (fig. 17[34]) : le porteur ne peut pas tenir à main nues l'image sacrée, mais sur un grand linge qui pourrait être la protection ayant enveloppé le Mandylion/Linceul[35].

Une peinture récente de la dormition de la Vierge (fig. 18[36]), montre que cette attitude est toujours reproduite actuellement.

7 - Thème du Mandylion

Toujours identifiable par la mention το αγιον Μανδυλιον, le Saint Mandylion est représenté presque partout à Chypre :

+ la plus ancienne fresque (fig. 19), bien connue par ailleurs des spécialistes du Linceul, date du milieu du XIIème siècle. Elle se

---

30 Voir le récit de Constantin Porphyrogénète, écrit en 945 : "*Abgar…l'attacha à un panneau et l'embellit avec l'or que l'on voit à présent* " ; cf. "*Histoire de l'image d'Edesse* ", texte reproduit par Ian Wilson, in "*Le Suaire de Turin* " - Ed. Albin Michel - 1978.

31 Voir MNTV n° 36.

32 dans la Panagia Stavros tou Ayamasti (Ste Croix), près de Plastanistassa - 1494.

33 conservée au musée du monastère de Saint Néophyte, près de Paphos, contigu à l'ancien ermitage.

34 cf. manuscrit de Jean Skylitzès - XIIIème siècle - B.N. de Madrid.

35 Voir MNTV n° 30.

36 Panagia Angeloktistos, à Kiti tout près de Larnaca. L'abside de cette église contient une mosaïque du VIème siècle.

trouve curieusement dans une toute petite église, non gardée et isolée à la sortie d'un petit village[37] ;

+ une peinture sur bois (fig. 20) est presqu'invisible, car elle se trouve très en hauteur, au milieu d'une poutre transversale, dans l'église du massif du Troodos déjà citée plus haut[38]. On peut y distinguer des franges, que l'on voit aussi sur la gravure de l'arrivée du Saint Mandylion à Constantinople (fig. 17), de même que sur l'icône de Laon ou sur celle de Spas Neredista[39] ; ces *franges* pourraient reproduire les fils qui avaient permis au roi Abgar de fixer le Linceul par des clous sur une planche (cf. ci-dessus) ;
+ sur le saint Mandylion de l'église citée plus haut (fig. 21[40]), le Christ a une barbe à deux pointes et une mèche en haut du front, comme sur la fig. 19 ;
+ des Mandylions beaucoup plus récents, encore plus proches de la forme qui s'est répandue notamment en Russie (fig. 22[41]), se trouvent dans de nombreuses églises, comme à Larnaca (église St-Lazare), dans la toute petite chapelle déjà citée plus haut (fig. 23[42]) et même dans une très petite chapelle votive, toute neuve (2011 ?), au bord d'un lac[43] (fig. 24). Ce qui tend à prouver que les chypriotes ont toujours une très grande vénération pour le saint Mandylion.

8 - Thème du Kéramion

Le Kéramion[44] est également représenté, notamment au dos de la poutre transversale mentionnée plus haut avec la peinture du Mandylion (fig. 20). Dans l'église du Troodos déjà citée plus haut[45] (classée par l'UNESCO car totalement recouverte de fresques datées de 1192, mais ayant également la forme extérieure d'une ferme médiévale),

---

37 chapelle St Michel, à Kato Lefkara, village connu par ailleurs pour ses broderies, à une quinzaine de km de Larnaca.

38 Stavros tou Ayamasti, près de Plastanistassa - 1494.

39 Voir l'article sur la Ste Face de Laon, dans MNTV n° 36.

40 Panagia tou Arakos, à Lagoudera - 1192

41 Icône de l'église de la Dormition, à Moscou - XIIème siècle - Ecole de Novgorod.

42 à l'entrée du monastère de Stavrovouni.

43 barrage d'Alossa, près de Limassol.

44 Selon la tradition, les envoyés du roi Abgar, revenant vers Edesse avec l'image du Christ imprimée sur un drap, cachèrent celui-ci pendant la nuit, sous un tas de briques ou de tuiles, près de Hiérapolis ; et l'image s'imprima alors sur la tuile (qui suivit le Mandylion jusqu'à Constantinople, au Xème siècle) - cf. récit du pseudo Constantin, reproduit par le Père Dubarle - "*Histoire ancienne du Linceul de Turin* " - Ed. F.X de Guibert - 1998).

45 Panagia tou Arakos, près de Lagoudera.

une fresque est identifiée το αγιον Κεραμιον et dite "*image acheiropoiete sur brique* "[46] ; elle se trouve au dessus d'une porte (fig. 25), comme la copie du Mandylion citée plus haut, à Lefkara (fig. 19). Il y a, semble-t-il, un rapport volontaire entre cette position et la découverte, en 525, des deux objets (Mandylion et Kéramion) au-dessus d'une porte des remparts d'Edesse.

La fresque la plus ancienne du Kéramion (VIème siècle) se trouve toujours dans la Sainte Source de Nicodème, à l'abri de l'usure du temps ; mais elle est inaccessible, car ce lieu (en zone turque, près de Salamine) n'est pas entretenu. Une copie (fig. 26) en est présentée dans le château/musée de Limassol (sud de l'ile). Les traits du Christ, nettement plus durs que ceux des mandylions, sont à rapprocher du Kéramion reproduit à Spas Neredista (fig. 27).

9 - A propos des destructions

- Parmi les objets restitués, un médaillon, datant de la première moitié du VIème siècle, représente saint Matthieu. C'est la partie la mieux conservée d'une des plus anciennes mosaïques de Chypre, qui se trouvait dans une église de la pointe NE de l'ile[47]. Elle illustrait le dogme de l'Incarnation et de la double nature du Christ, affirmée dans les conciles précédents ; elle avait échappé à la période iconoclaste, car recouverte d'un crépi qui n'a été enlevé qu'au XIXème siècle. Arrachée en grande partie en 1976, et exportée illégalement aux USA, les morceaux manquants ont été ramenés à Chypre en 1991[48].
- Parmi les nombreuses pertes irréparables, le monastère dit de *l'image acheiropoiete*, à Lapithos[49] a été totalement ruiné et dépouillé de ses richesses, comme le montrent les fig. 28 et 29, avant et après 1974. Situé à l'intérieur d'une base militaire, son accès est rigoureusement interdit.

Pierre de Riedmatten
Président de MNTV

---

[46] Pour Ian Wilson, le Kéramion serait tout simplement le Visage du Christ sur une céramique, placée par le roi Abgar au dessus de la porte Kappé, à Edesse et cachée par la suite à l'intérieur de la muraille - cf. MNTV n° 46.

[47] la Panagia Kanakaria, à Lithrangomi, dans la péninsule du Karpas.

[48] Ils sont maintenant conservés au musée byzantin de la Fondation Archevêque Makarios III, à Nicosie.

[49] à Kyrénia, au nord de l'ile, en zone turque.

Fig. 1

Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 5

Fig. 6

Fig. 7

Fig. 8

Fig. 9

Fig. 10

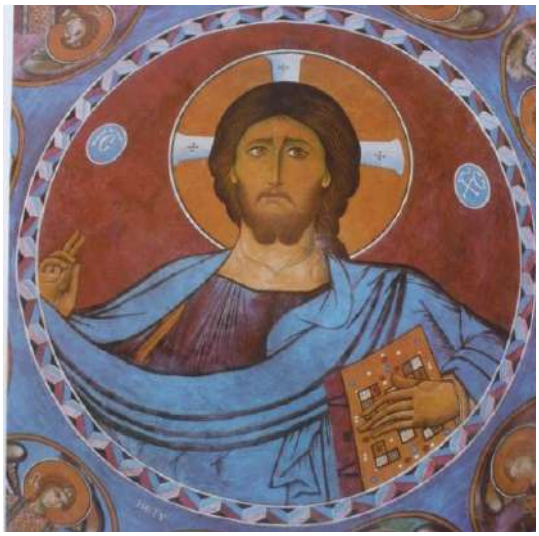


Fig. 11

Fig. 12

Fig. 13

Fig. 14

Fig. 15

Fig. 16

Fig. 17

Fig. 18

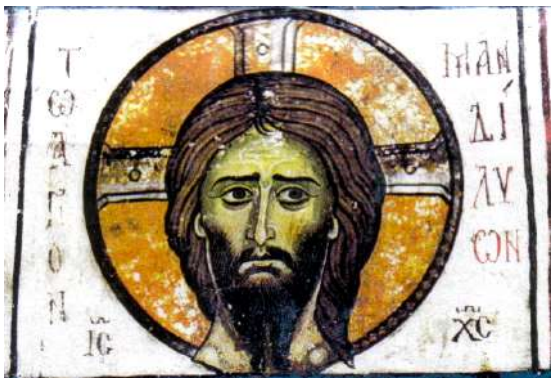


Fig. 19

Fig. 20

Fig. 21

Fig. 22

Fig. 23

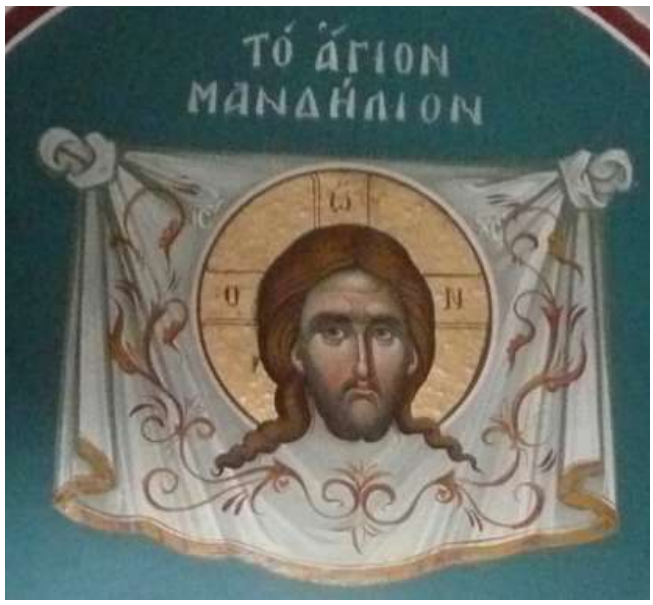


Fig. 24

Fig. 25

Fig. 26

Fig. 27

Fig. 28

Fig. 29

Histoire

Saint Louis et les reliques de la Passion. Le Linceul est-il passé par Paris ?

par Pierre de Riedmatten

En cette année du huit-centième anniversaire de la naissance de saint Louis (1214 - 1270), nous souhaitons évoquer ici son action pour ramener à Paris les reliques de la Passion du Christ conservées alors à Constantinople, notamment la Sainte Couronne d'épines. Aurait-il également obtenu le Saint Suaire, sans vraiment s'en rendre compte ? Nous nous appuyons ici sur de nombreux ouvrages, dont celui de Jannic Durand[1] pour l'ensemble des reliques ; et sur celui du Père André-Marie Dubarle[2] pour l'hypothèse du passage du Saint Suaire par Paris.

1 - L'origine des transferts et la démarche du *Roi très chrétien*

Très peu de temps après l'avènement de l'empire franc de Constantinople[3], les tensions entre les nouveaux maîtres des divers royaumes, principautés, duchés et autres comtés de l'empire (Thessalonique, Morée, Achaïe, Athènes, Edesse, …), de même que les guerres aux frontières affaiblissent très sensiblement les ressources du pouvoir central. Dès 1205, la situation est précaire.

En 1237, le Conseil de régence, aux abois, engage la Sainte Couronne d'épines auprès de plusieurs prêteurs vénitiens pour 13.134 *hyperpères* d'or. Saint Louis, l'ayant appris par le jeune empereur Baudoin II[4], venu en Europe solliciter des secours, ne peut souffrir que cette relique majeure de la Passion de Notre Seigneur soit prisonnière de mercenaires. En 1238, il envoie deux mandataires à Venise avec la somme nécessaire, soit 135.000 livres, pour rembourser les emprunts[5].

---

1 cf. "*Le trésor de la Sainte Chapelle* ", par Jannic Durand, conservateur en chef des Objets d'Art au Musée du Louvre - document diffusé en octobre 2001 à l'occasion de l'exposition au Louvre des Reliques de la Sainte Chapelle.

2 cf. "*Histoire ancienne du Linceul de Turin* " - Tome 2 - A.M. Dubarle - Ed. F.X. de Guibert - 1998.

3 Suite au sac de 1204, lors de la IVème croisade, le comte de Flandre et de Hainaut (Baudoin IX) a été élu comme premier empereur franc sous le nom de Baudoin I.

4 Beaudouin de Courtenay, né en 1217, qui fut le dernier empereur franc (1228 - 1261). La régence a été assurée par son beau-père, Jean de Brienne, qui se fit ensuite couronner empereur (1231 - 1237) ; ainsi Baudoin II n'a été couronné officiellement qu'en 1238.

5 regroupés alors chez le vénitien Nicolas Quirino - cf. article de Jean Guiraud, in "*La Couronne d'Epines au Royaume de Saint Louis* " - Ed. Plon - 1939.

La Sainte Couronne va donc d'abord à Venise (fin 1238), puis repart pour la France en février 1239. Arrivée en août près de Sens, *le Roi très chrétien* l'accueille avec les plus grands honneurs et une très grande piété (voir ci-dessous).

Beaucoup d'autres reliques acquises par les empereurs byzantins ayant été déjà envoyées en Europe[6], les derniers trésors restants à Constantinople sont ensuite envoyés à Paris par Baudoin II :

- en 1241, arrive ainsi un deuxième lot, de 12 reliques dont 8 dites "*dominicales*" ; parmi elles un important morceau de la Vraie Croix ;
- en 1242, arrive enfin un troisième lot, de 9 reliques, dont 7 dominicales.

Ces deux autres lots de reliques sont accueillis par saint Louis avec les mêmes honneurs et la même piété que pour la Sainte Couronne (voir ci-dessous).

Le roi montre ainsi que Dieu protège désormais le royaume de France, "*nouvelle Jérusalem*" dit alors le moine-chroniqueur Gérard de St-Quentin. Le prestige qui s'était attaché aux reliques de la chapelle impériale de Constantinople s'est donc transporté à Paris : ce signe distingue les rois de France entre tous, de même qu'il avait distingué, pendant des siècles, d'abord l'empereur Constantin (pour son lien particulier avec la Vraie Croix), puis ses successeurs après la crise iconoclaste[7].

Ce n'est qu'en juin 1247 que l'empereur Baudoin II, venu de nouveau en France (à St Germain en Laye), rédige la lettre officielle de cession (pour ce total de 22 reliques), dans un acte scellé par une bulle d'or[8], qui suit l'ordre dans lequel elles sont arrivées, selon le récit de Gérard de St-Quentin.

2 - L'arrivée de la Couronne d'épines à Paris

La Sainte Couronne arrive donc près de Sens le 10 août 1239 et Saint Louis (alors à Troyes) vient l'accueillir à Villeneuve l'Archevêque ; il ouvre le reliquaire en or et la montre au public. Le 11 août, pieds nus et vêtu de sa seule tunique, il la porte sur ses épaules, avec son frère

---

6 par Baudoin Ier (1204 - 1205) et Henri Ier (1206 - 1216), ainsi que par divers évêques et seigneurs.

7 Voir l'article de Bernard Flusin, dans le document co-écrit avec Jannic Durand (réf. 1).

8 cf. "*Histoire de la Sainte Chapelle royale du Palais* ", par le chanoine Morand - 1790.

Robert d'Artois (fig. 1)[9], jusqu'à la cathédrale de Sens, accompagné de ses chevaliers, également pieds nus. Le 12 août, elle est convoyée en bateau vers Paris, où saint Louis l'accueille à Vincennes le 19, de nouveau vêtu de sa seule tunique et pieds nus comme ses frères et tout le clergé. Il l'amène à Notre Dame, puis au Palais royal, où il la dépose dans la petite chapelle St Nicolas. A ce voyage triomphal, il a su ainsi ajouter un accent pénitentiel particulier.
Aussitôt, il décide de construire une Sainte Chapelle, à la place de la chapelle royale St Nicolas ; sur une miniature du XIIIème siècle[10], il en porte la maquette (fig. 2).

Sur le plan historique, nous savons assez peu de choses sur la Couronne d'épines, dont le reste (les joncs) est actuellement conservé dans le trésor de la cathédrale Notre Dame (fig. 3) ; elle est présentée au public tous les vendredis de carême par les chevaliers du Saint Sépulcre[11].

Après avoir été conservée à Jérusalem, puis à Bethléem en l'église de la Nativité[12], la Sainte Couronne aurait été envoyée à Constantinople à l'époque de la domination musulmane[13]. On peut en effet noter que :

- dès le début du Vème siècle, Paulin, évêque de Nole (Italie), parle de sa présentation aux pèlerins de Jérusalem ; et elle est citée en 570, par Cassiodore, dans la basilique du Mont Sion[14] ;
- une mention en est faite à Constantinople, au milieu du Xème siècle[15] ;
- et, dans sa harangue contre les soldats qui voulaient piller l'église de la Théotokos, en l'an 1200, Nicolas Mésaritès, gardien des trésors de Constantinople, la cite dans son inventaire.

---

9 peinture de Bernard Gaillot, 1824, conservée à la cathédrale de Sens. Ce transfert est souvent représenté, notamment dans le vitrail n° 14 de la Sainte Chapelle.

10 conservée à la Bibliothèque Ste Geneviève à Paris.

11 Les autres reliques sont présentées seulement le vendredi saint.

12 selon les chevaliers du Saint Sépulcre.

13 Jérusalem a été prise en 638.

14 cf. article de Jean Guiraud, dans le livre cité plus haut.

15 cf. "*Traité des Cérémonies* " - Constantin VII Porphyrogénète.

Fig. 1

Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 5

Fig. 6

Fig. 7

Fig. 8

Fig. 9

Fig. 10

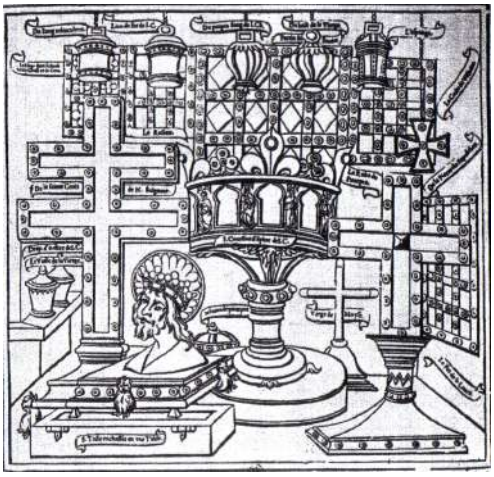


Fig. 11

Fig. 12

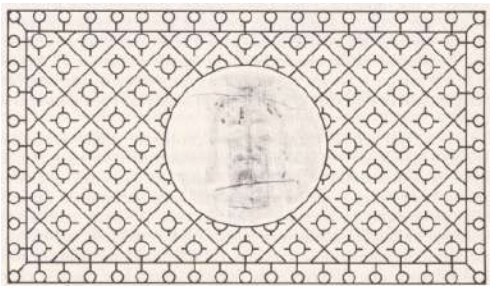


Fig. 13

Fig. 14

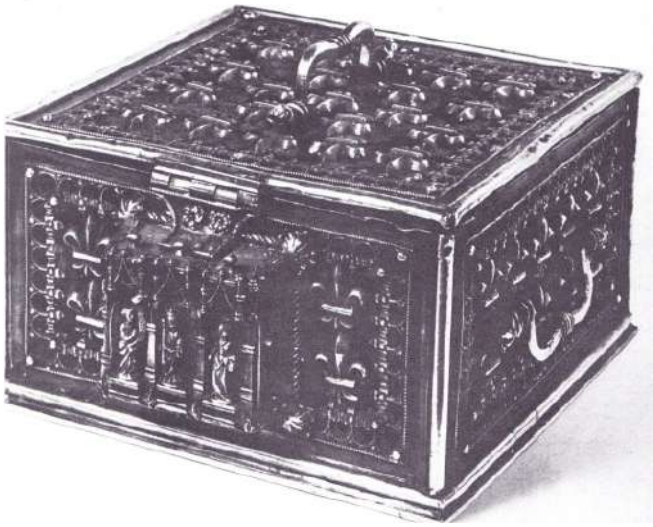


Fig. 15

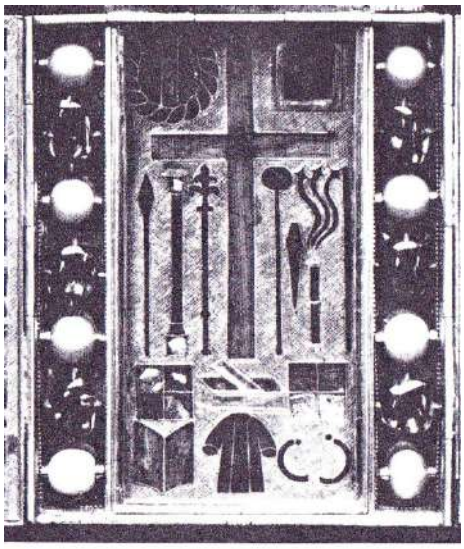


Fig. 16

Saint Louis a fait refaire pour elle un grand reliquaire d'or, de cristal et de pierres précieuses (fig. 4)[16], qui fut envoyé à la fonte en 1794, la Couronne elle-même étant versée à la Commission temporaire des Arts.
Parmi les miracles attribués à la Sainte Couronne, la guérison d'une nièce de Blaise Pascal a été citée[17].
En 1804, juste avant le sacre de Napoléon, et pour cette raison, la Sainte Couronne est restituée à l'église Notre Dame, par le Cabinet des Médailles de la B.N. de Paris, avec cinq autres reliques de la Passion, qui n'avaient plus, non plus, leurs reliquaires. Et Napoléon offre, en 1806, un reliquaire néoclassique, en or, pour loger la Couronne à sa partie inférieure, dans un cylindre en cristal de roche. Cet ensemble, encore visible dans le trésor de Notre Dame (fig. 5), n'est plus utilisé[18], car la Couronne reste conservée désormais dans son cylindre de cristal et d'or, datant lui-même de 1896 (fig. 3).

Sur le plan technique, aucune étude approfondie ne semble avoir été entreprise (à notre connaissance), en dehors des dimensions précisées ci-dessous.

- Dans son inventaire de 1200, Nicolas Mésaritès dit qu'ell*e est "encore verdoyante et fleurie et demeurée intacte…, car ayant touché la tête du Christ, elle a eu part à l'incorruptibilité,… elle n'est pas rude d'aspect ni blessante au contact, elle n'est que souplesse et douceur* ".
- Toutes les épines ont été données par les rois de France à diverses fondations religieuses (ou, plus rarement, à des particuliers). Plusieurs auteurs ont pensé y reconnaître le *Ziziphus Spina Christi*, arbuste à longues épines, dit aussi *jujubier*, très commun en Judée et en Syrie[19]. Il serait sans doute possible de faire une analyse détaillée des épines dont l'authenticité peut être affirmée, comme celle détenue à N.D. du Puy en Velay[20].

---

16 détail de la gravure du chanoine Morand, présentée plus bas - 1790.

17 cf. article de Guy Chastel, in "*La Couronne d'Epines au Royaume de Saint Louis* " - Ed. Plon - 1939.

18 de même que le reliquaire de style néogothique offert par Napoléon III en 1862, dessiné par Viollet-le-Duc.

19 Il pouvait y en avoir dans le prétoire, pour les feux des gardiens (cf. notamment P. Barbet, "*La Passion du Christ selon le chirurgien* " - Ed. Médiaspaul - ch. 4 D).

20 donnée aussitôt par un acte officiel de saint Louis, à Bernard de Montaigu, évêque du Puy, présent en août1239 à Villeneuve l'Archevêque.

- De cette couronne de *dérision*[21], qui peut surprendre le visiteur non averti, il ne reste donc que les joncs tressés, "*liés entre eux de proche en proche par une quinzaine d'attaches* " ; pour constituer "*une épaisseur résistante de 15 mm* ", il fallut beaucoup de ces joncs, d'un diamètre de 1 à 1,5 mm, "*creux, menus et striés de côtes longitudinales* "[22]. [Selon certains observateurs, ils seraient toujours verts]. Le diamètre intérieur de cette couronne de joncs, soit 21 cm (fig. 3), est trop grand pour une tête et justifie qu'elle ait servi à serrer un casque d'épines (le *pileus* romain) autour de la tête du Christ. A noter qu'on distingue parfaitement, sur le front de l'Homme du Linceul, la trace de ces joncs qui ont arrêté la coulée de sang en forme de 3 inversé de la veine frontale. Ces joncs pourraient provenir eux-mêmes du *Juncus marinus* (qui porte lui-même des épines aigues), du *Juncus balticus*, ou encore de l'*Acanthus*[23].

3 - Les autres envois des reliques de Constantinople

Selon le récit de Gérard de St-Quentin, les deux autres lots de reliques cités plus haut arrivent à Paris, respectivement :

- le 30 septembre 1241 ; ce deuxième lot, venant de Syrie (car d'abord engagé auprès des Templiers), était convoyé notamment par le chevalier Guy. Il comprenait : une grande relique de la vraie croix, deux reliques du Saint Sang, des vêtements de l'enfance de Jésus, la chaîne de fer utilisée pour la flagellation (dite aussi *fouet*), un portrait du Christ, un autre morceau de la croix et une pierre du sépulcre. A ces 8 reliques dominicales étaient jointes : du lait de la Vierge, le haut du chef de Jean-Baptiste et les chefs de St Blaise, St Clément et St Siméon ;
- et en 1242 ; ce troisième lot (de 9 reliques), convoyé par deux franciscains, comprenait : la Sainte lance, la croix dite triomphale, une partie du suaire[24], le vêtement de pourpre, le roseau, l'éponge, un linge du lavement des pieds à la Cène, une partie du voile de la Vierge et le bâton de Moïse.

---

[21] Voir les récits de Mt, 27, 29 ; Mc, 15, 17 et Jn, 19, 2. Pierre Barbet souligne (notamment par un autre exemple, dans son livre cité plus haut, ch. 2 D) le profond mépris des Romains pour la royauté juive.

[22] cf. article de Guy Chastel, dans le livre cité plus haut.

[23] cf. article de Guy Chastel, dans le livre cité plus haut.

[24] à ne pas confondre avec la relique du 2ème lot, portant la Sainte Face. Il est possible que le "*petit morceau du Suaire* ", en soie (?), cédé par Saint Louis en 1248 à Tolède, en provienne.

Après avoir renouvelé, aux portes de Paris, le geste d'accueil et d'humilité accompli pour la Sainte Couronne (toute la procession du clergé étant pieds nus), saint Louis dépose également ces deux lots dans la chapelle du Palais royal.

Toutes les reliques arrivées à Paris (sauf le lait de la Vierge, d'origine inconnue) avaient été signalées à Constantinople avant le sac de 1204 (notamment dans l'inventaire de Nicolas Mésaritès). La plupart ont cependant disparu à la Révolution.

Bien entendu, l'authenticité de plusieurs de ces reliques est suspecte (comme le lait de la Vierge, le bâton de Moïse, les langes de l'enfant Jésus, le roseau, l'éponge, …). Rappelons qu'en l'absence de document(s) d'époque sur leur *invention*, les témoignages ne pouvaient se fier qu'aux récits plus ou moins fantaisistes des pèlerins (comme le pèlerin anonyme de Plaisance). Par ailleurs, plusieurs de ces reliques avaient été fractionnées (c'est également le cas de la plupart des reliques), ce qui explique qu'on retrouvait les mêmes appellations dans plusieurs églises, tant à Constantinople qu'à Jérusalem. Signalons cependant :

- la Vraie croix, qui avait déjà fait l'objet de nombreuses distributions[25] et qui a très vite acquis la même valeur de palladium que la Ste Couronne. Prise en 614 par Chosroès, roi des Perses, Héraclius l'a récupérée en 630, mais l'a transférée à Constantinople en 635, en raison des menaces islamiques. Composée de "*trois morceaux* ", le pèlerin Arculphe l'a vue en 680 à Constantinople, devenue la *nouvelle Jérusalem*. Elle a échappé à la crise iconoclaste (comme les reliques dominicales, qui ne montraient aucune image) et a continué à assurer un lien privilégié avec l'empereur. Le grand reliquaire arrivé à Paris ne contenait sans doute plus qu'un seul morceau de la Croix[26] ;
- le reliquaire à glissière de la pierre du Sépulcre (fig. 6), le seul parvenu jusqu'à nous dans son état initial, car il n'a pas intéressé les pilleurs de la Révolution[27].

---

[25] dès l'an 387, les chrétiens aisés de Jérusalem portaient un fragment de la croix serti d'or.

[26] Un autre reliquaire byzantin de la Vraie Croix, en sycomore, rapporté après 1204, se trouve dans le trésor de la cathédrale de Limbourg sur Lahn (Allemagne).

[27] argent doré ; confié au Louvre en 1793 ; réf. MR 348.

4 - La Sainte Chapelle et la Grande châsse des reliques de la Passion

De style gothique rayonnant, mais profondément restaurée au XIXème siècle (fig. 7), la *Sainte Chapelle du Palais* a été conçue spécialement comme un vaste écrin presque entièrement vitré, destiné d'abord à recevoir la sainte Couronne ; sa construction, commencée en 1240, s'est achevée en 1247, pour un coût total de 40.000 livres, à comparer aux 135.000 livres de la Couronne d'épines. Elle a été consacrée le 26 avril 1248 par le légat du pape, Eudes de Châteauroux.

"*Les couleurs des peintures, les dorures des images, la pure transparence des vitraux,… les ornements extraordinaires des châsses aux joyaux étincelants, donnent à cette maison de prière un tel degré de beauté qu'en y entrant on se croit ravi au Ciel,…*" (Jean de Jandun - 1323).

Parmi les scènes historiées de ses immenses vitraux[28] (600 m²), on peut voir notamment (outre le transport de la Sainte Couronne par saint Louis et son frère (vitrail n° 14) :

- la Passion, dans l'axe du Chœur ;
- l'histoire des reliques de la Passion, dans le vitrail n° 14 (fig. 8) : en haut, Héraclius retourne à Jérusalem ; au milieu, Chosroès emporte les reliques et les vases de Jérusalem ; en bas, sainte Hélène fait mettre la vraie croix dans un coffre.

Jusqu'à la révolution[29], la Chapelle haute (au premier étage) a abrité *la Grande Châsse* (3 m de haut), réalisée par saint Louis et placée au sommet de l'autel, dans une tribune ajourée qui existe encore (fig. 9). Elle était montée sans doute sur un axe vertical dont le pivotement vers la nef permettait de montrer au public, tous les vendredis saints, l'ensemble des 22 reliques byzantines. Plusieurs gravures montrent cette grande châsse, comme celle de la fig. 10 (établie pour le chanoine Morand en 1790, chaque relique étant numérotée). Afin de permettre au public de voir les reliques elles-mêmes dans des reliquaires en or et en cristal translucides, saint Louis avait fait refaire la plupart des reliquaires d'origine byzantine, car ceux-ci étaient conçus comme des boites fermées, avec souvent des couvercles à glissière.

---

[28] dont les deux tiers sont encore d'origine.

[29] Fermée au culte vers 1790 et vidée alors de tout son contenu (jubé, stalles, mobilier, statues), la Sainte Chapelle a été transformée ensuite en dépôt d'archives du Palais de justice (la flèche ayant été abattue). Elle a été restaurée de 1837 à 1863, et a été attribuée au Centre des monuments nationaux en 2008.

En dehors des expositions publiques, les reliques étaient rangées ailleurs, comme le suggère la gravure de 1649, établie pour Pierre Blaise (fig. 11)[30], qui précise comment *"elles sont en une châsse au dessus du grand autel et en un tableau qui est au côté gauche de la nef"*.
La figure 12 montre une ostension récente, exceptionnelle, de la Sainte Couronne à la Ste Chapelle[31].

5 - Saint Louis a-t-il acquis le Saint Suaire sans s'en rendre compte ?

C'est l'hypothèse faite par le Père dominicain André-Marie Dubarle dans son deuxième livre [32], dont le chapitre 6 est intitulé : "*Le Linceul passe incognito par la Sainte Chapelle*". Alors que l'hypothèse des Templiers reste fortement controversée et que celle d'un circuit familial et discret (par Othon de la Roche ou Jeanne de Vergy) n'est toujours pas confirmée, cette troisième hypothèse mérite d'être examinée ; elle avait été déjà envisagée par Werner Bulst en 1987[33], puis par Hilda Leynen en 1990[34].
En effet, une "*une sainte toile insérée dans un tablel*" (*sanctam toellam tabulae insertam*), faisait partie du deuxième lot de reliques indiqué plus haut. De cette *tabula*, dûment mentionnée dans la lettre récapitulative de Baudoin II (1247), Gérard de St-Quentin précisait déjà, en 1241 : "*une certaine table que la Face du Seigneur a touchée quand on l'a déposé de la croix*".
Peut-on imaginer que c'était le fameux coffret (ou étui) ne laissant voir que le Visage du Christ, arrivé en 944 à Constantinople, encore muni du grillage doré que le roi Abgar avait fait mettre au-dessus du Linceul qu'il avait "*cloué sur une planche*"[35] (voir reconstitution fig. 13) ? Nous ne savons pas comment les Byzantins ont rangé le Mandylion/Linceul en 944, après l'avoir déployé, ni dans quel *conteneur* Othon de la Roche l'a emmené ou réinstallé à Athènes en 1204. Mais la conservation du coffre grillagé d'Abgar n'est pas impensable, car il a été reproduit

---

[30] conservée à la B.N. de Paris.
[31] le 22 août 1997, à l'occasion des XIIème JMJ - 6.000 visiteurs.
[32] cf. "*Histoire ancienne du Linceul de Turin*" - Tome 2 - A.M. Dubarle - Ed. F.X. de Guibert - 1998.
[33] cf. note du Père Dubarle, dans son livre précité, qui renvoie à "*Das Turiner Grabtuch und das Christusbild*" - W. Bulst - T 1.
[34] cf. "*A propos du Mandilion*" - Hilda Leynen - article paru dans la revue *Soudarion* à Bruges - traduction française vers 1991 - Bibliothèque du musée de Cluny - réf. 4752.
[35] "επι σανιδοσ κολλεσασ" ; cf. texte de Constantin Porphyrogénète (945).

fréquemment dans l'iconographie byzantine postérieure au Xème siècle[36].
Ou bien ce *tablel* pouvait-il être un coffre du même genre, mais avec seulement une image peinte dessus et le Linceul à l'intérieur ? Par exemple un coffre avec un couvercle à glissière, en usage chez lez Byzantins, comme le reliquaire de la pierre du Saint Sépulcre (fig. 6) ? En effet :

- le premier inventaire des reliques de la sainte Chapelle, établi entre 1328 et 1335, mentionne "*un écrin de bois peint où il y a une grande relique sans étiquette* " ;
- dans les inventaires suivants, on cite une *tabula ornée d'une miniature portant un portrait du Christ* ;
- l'inventaire de 1740 disait que "*dans le milieu de la boette est la reproduction de la Sainte Face de Notre Seigneur* " ;
- et, en 1793, au moment où toutes les reliques de la Ste Chapelle vont être détruites par les révolutionnaires, ce coffre est cité comme "*une boîte à coulisse avec un portrait* ".

Plusieurs spécialistes confirment l'arrivée du Saint Mandylion à Paris en 1241. Sur la gravure de Blaise de 1649, déjà citée (fig. 11), on peut voir, en bas à gauche, sous le chef de Jean-Baptiste un coffre long et plat, avec l'inscription *"sainte toile enchâssée en une table* " (détail dans la fig. 14). Notons que les dimensions de ce coffre (60 cm x 40 cm) seraient sans doute compatibles avec un stockage du Linceul[37].
Mais il y a cependant des divergences sur le devenir du Mandylion en France :

- pour Jannic Durand (cité plus haut), il aurait été détruit à la Révolution ainsi que le coffre associé ;
- pour le Père Dubarle, qui s'appuie notamment sur le récit des chanoines de Lirey, "*Pour scavoir la vérité* "[38], le roi Philippe VI (1328- 1358) l'aurait *donné* à Geoffroy de Charny, mais aurait conservé le coffre, considéré comme précieux. Or la "*sanctam toellam* " ne figure plus explicitement dans l'inventaire du 12 mars

[36] par exemple à Studenica, au début du XIIIème siècle - voir MNTV n° 36, article de Ian Wilson.
[37] Ce coffre est un peu moins visible, à droite de la gravure de Morand, sous la relique du fer de lance semble-t-il - fig. 10.
[38] auteur anonyme ; texte de 1525, transcrit par H. Leynen et commenté par le Père Dubarle dans l'annexe de son livre précité.

1533, qui précise que la *trelle* (le treillis en losanges d'Abgar ?), "*après plusieurs difficultés, a été finalement trouvée en un grand reliquaire ou tableau d'argent surdoré, où il y a apparence d'une effigie* "[39].

Par ailleurs, Charles V (1364 - 1380) a fait fabriquer, au début de son règne, deux reliquaires en or, tout petits (14,5 x 14,5 x 8,5 cm), l'un pour son frère Louis d'Anjou[40], l'autre pour le porter sur lui-même dans les batailles, en gage de protection (fig. 15) ; il a alors prélevé des très petits morceaux de presque toutes les reliques de la Ste Chapelle ; et il les a placés dans les toutes petites niches de ces coffrets qui s'ouvraient en triptyque, avec une liste numérotée comme celle de Baudoin II. Or, la gravure que l'on peut encore voir aujourd'hui au fond du coffret conservé à Florence montre un coffre ouvert et vide avec un couvercle relevé (sous la croix, dans la figure 16[41]) :

- pour Jannic Durand, il s'agirait du tombeau vide, à la Résurrection. Mais le roi avait-il une raison de rappeler ce symbole dans un coffre aussi petit ? Et la liste jointe n'en parle pas ;
- pour le père Dubarle, il s'agirait plutôt du coffre ayant contenu la *sanctam toellam*, car, sur la liste jointe, il correspond bien au *tablel* mais ne mentionne plus la sainte toile. Or, à cette époque, le Linceul est déjà à Lirey depuis quelques années.

S'il nous semble impensable qu'une relique aussi importante ait pu être donnée sans le signaler (alors que, pour un autre objet précieux, il était prescrit de le rayer de l'inventaire royal, avec son prix), le Père Dubarle rappelle qu'une relique était dite *donnée,* car elle n'avait pas de valeur marchande. Saint Louis et ses successeurs ont ainsi offert toutes les épines de la Sainte Couronne, en diverses occasions, sans pour autant en faire mention dans les inventaires successifs. Charles V a prélevé lui-même les parcelles des reliques mentionnées ci-dessus[42]. Et Philippe VI a *donné* à Geoffroy de Charny, pour sa collégiale de Lirey,

---

[39] Une autre version très ambigüe de cette phrase précise : "*la dite trelle comme consommée contre ledit tableau, autour et environ et dans ladite effigie* " - cf. livre du père Dubarle précité.

[40] Ce coffret, abandonné par Charles VIII à la bataille de Fornoue (1495), est actuellement conservé à Florence. Voir le "*libretto* " de R. H. Hahnloser, "*Il tesoro di San Marco* ", T. 2 - Ed. Sansoni - 1971.

[41] photo provenant des archives personnelles du Père Dubarle (consultées en 2005 au Couvent du Saulchoir à Paris) ; la photo reproduite dans son livre précité est malheureusement de mauvaise qualité.

[42] cf. livre précité du Père Dubarle ; dans une lettre à Hilda Leynen, du 23 juillet 1998 (archives du Saulchoir), il précise : "*de sa propre main* ".

sans les identifier non plus, "*trois reliques prélevées sur le trésor royal*, *par grâce spéciale pour ses grands et agréables services* ". Or on sait (mais depuis quelques années seulement[43]) que Geoffroy de Charny était porte-oriflamme de Philippe VI, chargé d'importantes missions diplomatiques, et qu'il siégeait depuis 1347 dans son Conseil secret.

Par ailleurs, plusieurs éléments militent en faveur d'une méconnaissance totale de l'existence du Linceul du Christ lors de la cession des reliques à saint Louis, au milieu du XIIIème siècle :

- en Europe, personne n'avait conscience qu'il avait pu être conservé. En 1249, le futur pape Urbain IV a envoyé une icône à Laon, où le Christ a une Sainte Face "*ternie par les ardeurs du soleil et de la chaleur* ", identifiée pourtant aujourd'hui comme représentant le Mandylion d'Edesse. Et la légende du voile de Véronique, avec un Visage du Christ aux yeux ouverts, donc vivant[44], s'est développée, à partir de l'année jubilaire (1300) décidée par le pape Boniface VIII[45] ;
- à Constantinople, la Couronne d'épines était considérée comme la plus précieuse relique de la chapelle du Boucoléon et la plus importante des reliques héritées de l'empire byzantin ;
- si le premier empereur franc (Baudoin Ier) savait sûrement ce qu'Othon Ier de la Roche avait emporté à Athènes en 1204, ses successeurs ne le savaient peut-être pas, justement parce que l'objet n'était plus à Constantinople et parce qu'entre 1204 et 1238 il y a eu six empereurs et une régence. Et, après la mort d'Othon Ier (en 1224), qu'a dit son fils (Othon II), quand il a fallu rendre cet objet à Baudoin II, en vue de regrouper à Constantinople toutes les reliques qui pouvaient avoir de la valeur ?
- si l'objet conservé à Athènes avait été connu de Baudoin II comme étant le véritable Linceul du Christ, il l'aurait sans doute mentionné à saint Louis avant la couronne d'épines, avec une valeur spirituelle bien supérieure à celle-ci, et il n'aurait pas attendu le deuxième convoi, en 1241, pour l'envoyer en France. Peut-être même l'aurait-il mis également en gage ?

---

[43] grâce aux recherches historiques de Philippe Contamine - cf. MNTV n° 41.
[44] cf. MNTV n° 47, "*Histoire de la dévotion à la Sainte Face* ".
[45] cf. MNTV n° 36, "*L'icône de Laon* ".

Il n'est donc pas impossible que les rois de France n'aient pas prêté suffisamment d'attention à ce coffret/reliquaire contenant le Linceul, pour diverses raisons : la cession officielle en juin 1247 alors que saint Louis préparait déjà son départ pour l'Egypte (1248) ; l'absence d'identification claire ; l'état de vieillissement de ce coffret[46] ; et le fait que le positif du Linceul est très peu lisible.
Il appartiendra aux historiens de creuser davantage cette hypothèse.

6 - Qu'est devenu le corps de saint Louis ?[47]

Après sa mort, à 56 ans, le 25 août 1270, sous les murs de Carthage, le corps de saint Louis est d'abord allé en Sicile, dont son frère, Charles d'Anjou, était roi. L'urne de marbre blanc contenant ses viscères est restée, jusqu'au XIXème siècle, dans la basilique de Monréale, près de Palerme, puis fut déposée dans la cathédrale St Louis de Carthage. Son cœur a été placé sous le pavé de la Ste Chapelle, près du maître-autel, dans une petite boite d'étain retrouvée au XIXème siècle. Dans la basilique St-Denis, où ses ossements avaient été inhumés en 1271, les premiers miracles intervinrent aussitôt. On en dénombrera 65 !
C'est pourquoi le procès de canonisation du "*roi très chrétien* " est allé très vite : lancement, dès 1272 de l'enquête par le pape Grégoire X (plus de 350 témoignages ont été recueillis) ; bulle de canonisation en 1297 (Boniface VIII).
Après la translation du corps à la Ste-Chapelle, en 1298, les reliques de saint Louis ont été réparties (en 1308) en différents lieux, dont plusieurs ont malheureusement subi les pillages de la Révolution (destruction des reliquaires) : si l'on peut voir encore un reliquaire à Notre Dame de Paris (refait au XIXème siècle), il ne reste plus qu'un cénotaphe à Saint Denis.

Pierre de Riedmatten
Président de MNTV

[46] Selon Jannic Durand, saint Louis n'aurait pas fait refaire ce coffret.
[47] cf. article de Régine Pernoud paru dans MNTV n° 29.

Un manuscrit ancien sur sainte Marguerite

par le docteur Jacques Jaume

Spécialiste de la douleur, le docteur Jaume s'intéresse depuis longtemps au Linceul de Turin. Il est intervenu lors de l'Assemblée générale de MNTV en 2007 ainsi qu'au premier Forum MNTV (en février 2010), et il a écrit plusieurs articles pour nos Cahiers[1]. Nous reproduisons ici un extrait de ses recherches médicales associées aux enluminures d'un manuscrit concernant la vie de sainte Marguerite.
MNTV laisse à l'auteur la responsabilité de ses interprétations.
Le président de MNTV souligne ensuite la relation entre l'une de ces enluminures et le Codex Pray. Pour le Dr. Jaume, cette observation complémentaire corrobore également l'ancienneté du manuscrit de Troyes.

Durant mes travaux et recherches sur l'iconologie et l'iconographie au Moyen Âge, j'ai eu l'occasion de travailler sur un manuscrit qui peut avoir une relation avec le Linceul de Turin et la typologie que présente l'Homme du Linceul. Ce manuscrit, conservé à la B.M. de Troyes sous le n° 1905[2], comporte un texte enluminé : "*Heures - Vie de sainte Marguerite* ". Avant d'examiner les enluminures de ce manuscrit, il est indispensable d'étudier le contexte et la problématique de sa datation.

1 - Datation du manuscrit

Les dates de naissance et de décès de l'auteur peuvent nous donner des renseignements sur la date de réalisation du manuscrit, même si l'artiste qui a réalisé les enluminures, le peintre et l'auteur du texte sont le plus souvent différents, pour ne pas dire toujours différents.

Les catalogues présentent le manuscrit n° 1905 de la B.M. de Troyes comme l'œuvre de Maître Wace[3] (ou Guace) - prénommé plus tard (mais par erreur) Robert Wace - vivant au XIIème siècle[4].

---

1 Voir notamment MNTV n° 35, 36, 42 et 48.

2 Deux autres manuscrits, mentionnés sur le site des "*Archives de la littérature du Moyen Âge* " (www.arlima.net), concernent également la vie de cette sainte : n° 3516, à la B.N.F. à Paris/Arsenal ; et n° 927 à la B.M. de Tours.

3 "*La vie de sainte Marguerite* " - Wace - Ed. Elizabeth A. Francis - Paris - 1932 ; cf. Jean Blaker, "*Wace* ", *Oxford Dictionnary of National Biograph* - 2004. Cette version en français est également disponible sur le site www.arlima.net.

4 né vers 1100 - mort vers 1174

Fig. 1

Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 5

Fig. 6

Les catalogues présentent le manuscrit n° 1905 de la B.M. de Troyes comme l'œuvre de Maître Wace[5] (ou Guace) - prénommé plus tard (mais par erreur) Robert Wace - vivant au XIIème siècle[6].
Il a écrit plusieurs vies de saints (des *vitae*). Selon certains auteurs, il aurait écrit celle de sainte Marguerite entre 1130 et 1150, mais la date réelle est incertaine (le site *Enluminures*[7] le situe au XIIIème siècle)[8].

2 - Qui était sainte Marguerite ?

Sainte Marguerite d'Antioche fait partie des quatorze saints "*auxiliateurs* " ou "*intercesseurs* ", comme sainte Catherine d'Alexandrie, saint Georges et saint Christophe. Elle est morte en 305, martyrisée (décapitée ?) par Olybrius, préfet romain qui aurait même voulu l'épouser. Marguerite préféra rester vierge et fidèle à sa foi au Christ.
Les croisades auraient permis de mettre ses reliques en sécurité, puis de les ramener en Occident. Son culte reste cependant en vigueur actuellement au Mont Carmel (près d'Haïfa en Israël), qui était déjà un lieu de pèlerinage antérieurement. Elle est la patronne des nouveau-nés et intercède pour les femmes enceintes.

Les plus anciens manuscrits de la vie de sainte Marguerite sont d'origine grecque ou latine et datent d'avant le IXème siècle. Les autres *vitae* de sainte Marguerite sont nombreuses[9].
Avant le concile de Trente (1545 -1563), les images de sainte Marguerite portent quatre attributs qui permettent de l'identifier[10] : la

---

5 "*La vie de sainte Marguerite* " - Wace - Ed. Elizabeth A. Francis - Paris - 1932 ; cf. Jean Blaker, "*Wace* ", *Oxford Dictionnary of National Biograph* - 2004. Cette version en français est également disponible sur le site www.arlima.net.

6 né vers 1100 - mort vers 1174

7 www.enluminures.culture.fr.

8 Nota MNTV. Selon l'historien Ian Wilson, qui connait bien le manuscrit n° 1905 de la B.M. de Troyes, ce document daterait plutôt des années 1320 - 1330.

9 cf. notamment :
a) "*La légende Dorée* " - Jacques de Voragine, vers 1260 - Gallimard - 2004 ;
b) "*Three Saints' Lives* " - Nicolas Bozon - fin du XIIème siècle - Franciscan Institute Publications, History - 1947 ;
c) "*Seinte Marherete* " - Oswald Cockayne - XIIIème siècle - Ed. EETS - 1966 ;
d) "*Seinte Marhete* " - M. Mack Frances - Ed. EETS - 2001 ;
e) "*Stanzaïc Life of Margaret* " - John Lydgate - début XVème siècle - Ed. Medieval Institute Publications - 2003 ;
f) "*Legendys of Hooly Wummen* " - Osbern Bokenham - XVème siècle - Ed. EETS - 2002.

croix, la Bible, les perles et le dragon. La croix et la Bible sont les symboles de sa foi envers le Christ. Selon la légende, la croix qu'elle portait en pendentif lui aurait permis de déchirer les entrailles du dragon qui l'avait avalée et d'en sortir (plusieurs peintures représentent cet épisode). Les perles rappellent l'étymologie de son prénom : *margarita*, perle en latin.
Les peintres ont repris les épisodes de sa vie dans divers tableaux[11], évoquant notamment le martyre de la sainte par flagellation. C'est cet épisode de sa vie qui m'a intéressé, ayant beaucoup travaillé moi-même sur la flagellation du Christ.

Symboliquement, et dans le vécu de la sainte, nous pouvons envisager une "*hagiochristognosie*", c'est-à-dire un mimétisme du vécu, une connaissance intime de ce qu'à vécu le Christ dans sa Passion. Elle se soumet au Christ, comme lui-même s'est soumis au Père ; et comme le Christ, elle pardonne à ses tortionnaires. Sa vie s'articule sur une dichotomie corps/âme, mal/bien, paganisme/christianisme, propre à la vision de l'homme médiéval.
Les prêtres l'évoquent en chaire comme un exemple, soulignant sa force spirituelle devant la tentation et sa persévérance devant l'épreuve.

Mise à part une enluminure sur sa lutte avec le dragon, plusieurs autres enluminures du manuscrit n° 1905 peuvent être comparées à ce que l'on voit sur le Linceul de Turin.

3 - Enluminures de la flagellation

Sur la fig. 1 (dans la lettre O, folio 161), la sainte se détache sur fond doré, torse nu, les mains croisées et les bras tombants. Un vêtement bleu couvre l'ensemble de ses membres inférieurs. Un personnage vêtu de vert, à sa droite, est entrain de la frapper. Comme le Christ à qui elle s'est donnée, elle *vit* la flagellation. Remarquons le plaisir exprimé sur son visage et son sourire exquis. A gauche de la sainte, un homme barbu, en rouge, prend son élan pour la frapper.

---

[10] cf. "*Couleurs, images, symboles : Etudes d'histoire et d'anthropologie*" - Michel Pastoureau - Ed. Le Léopard d'or - 1989.

[11] tels que la prédelle du retable de sainte Marguerite venant de Lucéram (Alpes Maritimes) - 1498 - conservée au Musée des Beaux-Arts de Nice.

Cette scène se retrouve également sur le troisième panneau de la prédelle de Lucéram (voir nota 9) : la sainte y est alors représentée de face, les bras en extension au-dessus de la tête, attachés à une colonne ; sa poitrine est dévêtue. Deux flagellants, armés du même fouet que celui représenté pour la flagellation du Christ dans de nombreuses peintures, sont en train de lui infliger le supplice[12].

Comparons cette enluminure à celle de *La flagellation du Christ*, dans le même manuscrit (fig. 2, lettre D, folio 23). Le Christ y enserre une colonne symbolisant l'église, sa main droite sur sa main gauche[13]. Il est vêtu d'un *perizonium* blanc et couronné par une auréole contenant une croix. Il regarde nettement vers sa droite, vers un flagellant barbu et vêtu de rouge, qui le frappe avec un *flagrum* dont les lanières sortent du D de l'enluminure. Le flagellant, imberbe et vêtu de bleu, à sa gauche, tient des verges. Le fond du D est doré. Cette enluminure de la flagellation du Christ répond en symétrie à celle de la flagellation de sainte Marguerite. La symbolique est forte et répond à une structuration pré-cise des compositions des enluminures au Moyen Âge. Ces deux com-positions sont complexes et nous provoquent, en créant un face à face, où la droite pour l'observateur devient la gauche pour l'observée. Il y a un jeu de miroir. La sainte vit sa Passion en face du Christ et donc la vit en miroir. La suggestion est subtile et forte, mais commune dans le scriptural des enluminures du Moyen Âge.

4 - Enluminure du coup de lance donné au Christ

Dans cette enluminure du *Coup de lance - guérison de Longin* (fig. 3, lettre D, folio 30), le Christ est représenté crucifié. Deux anges tiennent des luminaires : la lune et le soleil. Le fond est doré. Saint Jean (à gauche du Christ) et la Vierge (à sa droite) marquent leur affliction par la position de leurs mains. Le Christ a les yeux fermés, il est mort alors qu'on lui propose une éponge imbibée de vinaigre. Longin (à droite) lui donne un coup de lance. La lance est encore dans le thorax du Christ et Longin montre ses yeux, preuve du miracle de sa guérison, induite par le sang de la plaie qu'il vient de faire.

---

[12] Une autre *Scène de la Passion du Christ* représente encore la flagellation de cette manière (Maitre hollandais - fin du XVème siècle - musée d'art sacré de Pont Saint Esprit).

[13] Voir également cette typologie, décrite dans l'article *"La flagellation - Etude de l'iconographie de la flagellation du XIème au XIIIème siècle - Concordance avec les stigmates du Saint Suaire "* - Dr. Jaume - Revue Internationale du Linceul de Turin, n° 28, novembre 2006.

5 - Enluminure de la descente de croix

Dans la *Descente de croix* de la fig. 4 (lettre D, folio 32), le Linceul blanc du Christ est représenté. La main gauche du Christ est encore enclouée, la droite est retombée. Deux personnages auréolés prennent part à la scène aux côtés de la Vierge et de saint Jean, un homme et une femme : Joseph d'Arimathie et Marie Madeleine ? A genoux, un homme vêtu de vert décloue les pieds du Christ. Il n'a pas d'auréole : ce n'est pas un saint, car le vert au Moyen Age symbolise l'exclusion ; il fait partie des bourreaux du Christ.

6 - Enluminure de la mise au tombeau

Enfin, la *Mise au tombeau* de ce manuscrit (fig. 5, lettre D, folio 36) - montre l'enveloppement du Christ dans son Linceul. Cette enluminure est stupéfiante ! Le Christ est déposé sur son Linceul qui correspond à un grand drap en tous points comparable au linge conservé à Turin. Deux personnages, sans auréole, sont en train de l'arranger. Le drap semble plus long que large et, vu les plis reproduits, les deux personnages sont en train de déplier le Linceul sous le Christ, suggérant fortement la manière utilisée pour envelopper l'Homme du Linceul. Le Christ est mort, ses yeux sont fermés ; il est peint en blanc pour symboliser sa pureté et sa divinité. Son bras gauche est sur le droit. Il est vêtu d'un *perizonium* qui semble transparent. Le peintre, et cela est extraordinaire, a reproduit par de légers petits traits roses les traces de la flagellation, comparables aux traces que présente le supplicié du Linceul de Turin. Le thorax est mal dessiné : il semble que le pectoral gauche du Christ est caché ; par contre, un trait représente la ou les clavicules, mais donne une impression de cou large, comme pour l'Homme du Linceul. Le Christ est tout à fait comparable à la position de l'homme supplicié du Linceul, dans la facture des peintres d'enluminures. Une coïncidence ne peut se concevoir ; en effet, la peinture des enluminures est codifiée et reproduite suivant des principes d'*écriture* précis. Cette typologie du Christ sur son Linceul était certainement connue d'autres ateliers d'enluminure. L'enlumineur qui a illustré l'ouvrage de Wace a été guidé, ou il a copié des prototypes préétablis.

Dans cet ouvrage des *Heures - Vie de sainte Marguerite*, cette enluminure a le mérite de dater une typologie de représentation de la déposition du Christ sur son Linceul, dans une fourchette allant de 1130 à 1150,

donc bien avant la datation du Carbone 14 du linge de Turin (1260-1390). Bien évidemment, cette typologie pouvait exister bien avant ces dates.

La position du Christ dans son Linceul avait donc une typologie vers les années 1100 qui reprenait la sémiologie exacte que présente l'Homme du Linceul de Turin.

Conclusions

Les enluminures sont un peu comme les monnaies, les parures de cheveux, les modes des barbes et moustaches, comme d'ailleurs les bijoux pour les archéologues. Elles peuvent être des repères de datation, car les manuscrits sont connus et datés. De plus si l'on connait leur auteur ou leur commanditaire, leur datation est d'autant plus précise.

Dans le cas qui nous intéresse, le style des lettres initiales historiées semble correspondre aux dates que nous avons citées. Le style des enluminures est à rapprocher du style du XIIème siècle, notamment le fond doré. Il faut toutefois rester très vigilant sur ces dates car les enluminures peuvent être réalisées des années après les manuscrits[14].

Docteur Jacques Jaume

-----0-----

Observation complémentaire de MNTV

Il parait également important de comparer l'enluminure de la figure 5 à la gravure du Codex Pray (fig. 6). On sait que cette gravure, qui représente également la mise au tombeau du Christ, a été introduite dans ce manuscrit au plus tard en 1195 ; et que ce manuscrit, qui est conservé à la B.N. de Budapest, a pu être réalisé plus tôt, peut-être à l'occasion du mariage, en 1148, entre Henri, roi de Hongrie (neveu de l'empereur Conrad) et la fille de Manuel Ier, empereur de Constantinople.

Dans les deux cas (fig. 5 et 6), il y a exactement le même pli du tissu sous le fessier du Christ. Ce pli très particulier, retenant sans doute un linge destiné à l'absorption des liquides émis par le corps du Christ après avoir subi les supplices de la Passion, n'avait pas tellement attiré

[14] Nota MNTV : pour l'historien Ian Wilson, ces enluminures sont cependant typiques du XIVème siècle, ainsi que le manuscrit lui-même, comme indiqué plus haut.

l'attention dans les dernières années. Or, en observant minutieusement le Linceul de Turin, certains anatomistes ont remarqué que la longueur des jambes du supplicié (sur l'image du dos) est beaucoup trop grande par rapport au buste ; et qu'une petite zone pratiquement sans image existe, justement au niveau du fessier. Thierry Castex a alors montré[15] qu'un traitement d'image adéquat permet de retrouver une longueur des jambes tout à fait normale, en supprimant cette zone non imprégnée significativement par l'image.

On peut sans doute en déduire que le Linceul de Turin a eu ce type de pliage particulier, destiné à absorber les liquides corporels.

La question se pose alors de savoir :

- si ce type de pliage était connu des iconographes du Moyen Age, comme un moyen couramment utilisé dans l'Antiquité pour ensevelir les crucifiés ;
- ou bien si l'auteur du Codex Pray avait regardé très attentivement le Linceul qu'il avait sous les yeux[16] et en avait déduit la présence de ce pli.

Dans les deux cas, l'auteur de l'enluminure du manuscrit de sainte Marguerite (surtout s'il date du début du XIVème siècle) a pu recopier le manuscrit de Budapest : sur la figure 5, il y a aussi un pli du linge sous la tête, mais le Christ n'est pas nu et les mains sont croisées dans l'autre sens.

A moins qu'il n'ait vu lui-même le Linceul en France ? Après tout, Troyes n'est qu'à 20 km de Lirey et la date du manuscrit (1320 à 1330, selon Ian Wilson) n'est guère éloignée de la première présentation du Linceul au public, vers 1357, sachant qu'il était arrivé à Lirey quelques années plus tôt[17].

Il appartiendra aux historiens d'approfondir cette question.

Pierre de Riedmatten
Président de MNTV

---

[15] cf. MNTV n° 48 - article de Th. Castex - fig. 19. Voir également MNTV n° 42 et 43.

[16] L'autre gravure du Codex Pray montre en effet les chevrons du tissu et les fameux quatre trous en forme de L, répétés quatre fois symétriquement autour des reins, sur le Linceul. Et le roi Louis VII a vu le Linceul à Constantinople en 1147.

[17] La première chapelle de Lirey a été construite en 1343 par Geoffroy de Charny.

In Memoriam - Dorothy Crispino

C'est avec un grand regret que nous avons appris le décès, le 26 août 2014, de Dorothy Crispino, *sindonologue* italienne réputée, âgée de 98 ans, née aux Etats Unis, dans une famille d'origine allemande (Zimmer).
Suite à sa rencontre déterminante avec le Père Rinaldi, qui lui fit découvrir le Linceul de Turin, la deuxième partie de sa vie fut passionnée sur ce sujet, aussi bien dans les domaines scientifiques que dans le domaine historique, toujours en relation avec sa foi. Elle a ainsi participé à la publication, aux Etats-Unis, des travaux du STURP de 1978 ; et elle a été plus tard déléguée du CIELT[1] aux Etats-Unis.
Venant souvent à Turin, elle y a fait partie de la Confrérie du Saint Suaire et du Centre International de Sindonologie et elle a fini par venir s'établir près de Turin (à Cavour) pour se rapprocher du Linceul.
En 1981, elle a fondé la revue "*Shroud Spectrum International*", première revue entièrement dédiée aux études sur le Linceul. Dans les 42 numéros publiés entre décembre 1981 et décembre 1993, nous pouvons toujours accéder aux nombreux articles parus (en anglais, disponibles sur le site de Barrie Schwortz[2]), écrits par des experts internationalement connus dans les divers domaines de recherches sur le Linceul.
Dans une lettre de 1997, elle a expliqué que cette revue n'avait pas été lancée par inspiration ou par une commande, mais suite à une visite, peu après 1978, à Dom Piero Coero Borga, alors secrétaire du Centre International de Sindonologie de Turin. Celui-ci s'étant plaint que toutes les recherches étaient publiées en français, italien et allemand, sans pouvoir atteindre les Etats-Unis, elle décida aussitôt de les publier en anglais, sous la direction de Dom Borga[3].
En décembre 1991, elle a publié, dans cette revue (*Shroud Spectrum* n° 40), un article concernant un manuscrit du VIème ou VIIème siècle[4], écrit sur un rouleau en peau de gazelle, qui traitait de l'image d'Edesse et de l'échange (légendaire) de lettres entre le roi Abgar et Jésus. Nous avons

---

1 Centre International d'Etudes sur le Linceul de Turin.
2 www.shroud.com
3 Eléments recueillis sur le site de Barrie Schwortz.
4 Pour certains auteurs, il s'agirait d'une copie du XIVème siècle.

mis en forme cet article, sous le titre "*Un manuscrit unique sur l'image d'Edesse* ", pour notre Cahier n° 39 (janvier 2009).
Pour Barrie Schwortz (le photographe associé aux travaux du STURP de 1978), "*les travaux de cette Grande Dame du monde du Saint Suaire, très importants et avec un grand esprit critique, nous ont tous grandement influencés* ".
Mgr Ghiberti a célébré la messe de ses obsèques, en présence des membres de la Confrérie et du Centre International de Sindonologie, notamment le Professeur Bruno Barberis.

Pierre de Riedmatten

EXPOSITIONS PREVUES AU 1er SEMESTRE 2015

- **Saint Maximin** - La Sainte Baume (exposition permanente dans la basilique, en place depuis le 15 mars 2013).
- **Guérande** (en place depuis le 18 avril 2014).
- **Sables d'Olonne**, du 23 avril au 3 mai 2015.
- **Toulon** (Association "*Le Rocher* "), du 20 mars au 6 avril 2015.
- **Paris** (Paroisse du St Esprit), du 12 février au 7 mars 2015.
- **Aillant sur Tholon** (Yonne), du 6 au 15 mars 2015.
- **St Raphaël,** projet à pour l'été 2015.

----------0----------

Dans le livre d'Or de l'exposition de Biarritz (qui est restée en place du 25 mars 2013 au 22 août 2014 dans l'église Ste-Eugénie), nous avons noté les témoignages suivants :

"*Pour moi, cette exposition est une preuve matérielle de la réalité mystique du Christ … La lumière irradiante de Jésus a pu se refléter sur le linge,…* " ;

"*Pourquoi Jésus, notre Seigneur, a-t-il tant souffert ? Les hommes n'y pensent presque plus* !" ;

"*Oui le Linceul de Turin est notre cinquième évangile et prouve la Résurrection* " ;

"*Je ne crois pas en toi mais tu es un mystère et cela m'intrigue* ".

MONTRE-NOUS TON VISAGE

Connaissance et contemplation du Linceul

MNTV 212, rue de Vaugirard – 75015 PARIS

contactmntv@gmail.com

www.suaire-turin.fr

FORMULAIRE d'ADHÉSION et d'ABONNEMENT

☐ OUI, je souhaite **adhérer** à l'Association 16 €

☐ Je peux ainsi bénéficier d'un **abonnement** à la revue (deux *Cahiers* par an) **au tarif préférentiel**[1] 14 €

☐ Je préfère un **abonnement seul** 18 €

☐ Je verse un **don à l'Association** ....€

TOTAL *(je joins un chèque à l'ordre de MNTV)* ...€

Nom :..... *Prénom :*.....

Adresse :.....

Code postal :..... *Ville :*.....

Pays :..... *Tél :*.....

Courriel :.....@.....

Faites-nous part de vos remarques et suggestions

[1] Les prêtres, religieuses et religieux bénéficient automatiquement du tarif préférentiel

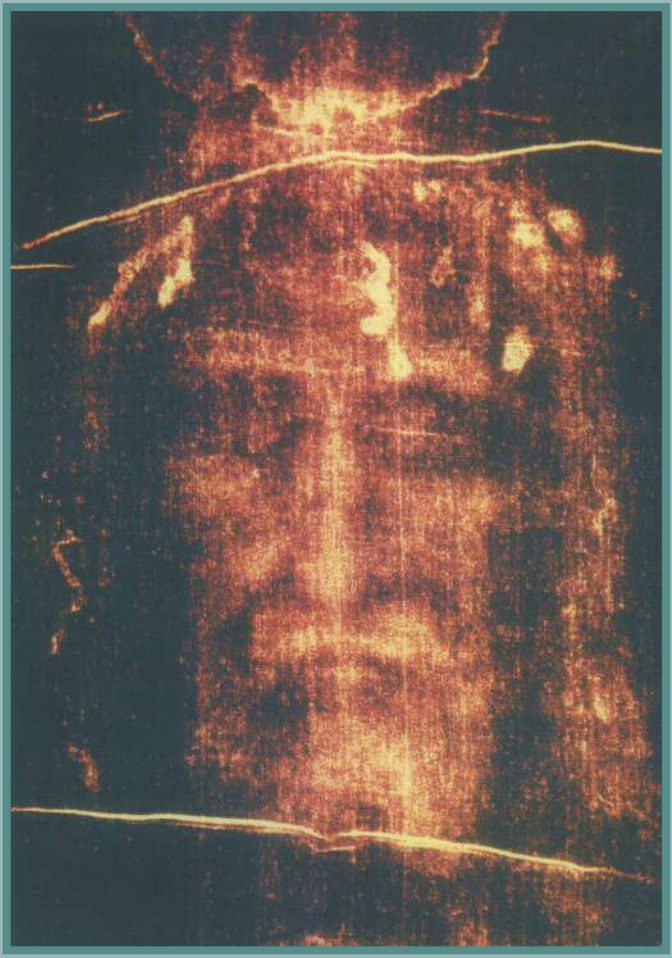
Ostension du Linceul en 2015 à Turin

Du 19 avril au 24 juin 2015

MNTV pourra accompagner les pèlerins

S'adresser aux organismes tels que :

Terre Entière, Terre des hommes, Bipel, Ictus, …



ASSOCIATION
“Montre-nous Ton Visage”
212, rue de Vaugirard 75015 PARIS
Date de parution de ce numéro : décembre 2014
www.suaire-turin.fr
contactmntv@gmail.com
Imprimé par Art Graph Copy Paris 15e